Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens à des prix imbattables. Bulletin de GARANTIE LEBEM avec chaque montre. Echange admis.
Achetez directement à l'
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne 14 PARIS 3e
Métro ST-SEBASTIEN FROISSART
MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

Paris-presse

4e Année. - N° 707 — SAMEDI 29 MARS 1947 — 4 FRANCS — Saint-Jonas

M. STOP

aujourd'hui a dû quitter Paris

il est à 47° 54' 9" de latitude et 0° 25' 35" de longitude ouest

Mais demain il sera de nouveau en pleine capitale **A LA FOIRE A LA FERRAILLE**, boulevard Richard-Lenoir. Il achètera « des clous » et portera une cravate de fer forgé

Dernière édition

LYDIE BASTIEN RENTRE EN FRANCE

Elle sera demain matin à Paris

Elle a quitté Lausanne dans une somptueuse auto... après un tête à tête de deux heures avec deux policiers suisses

(De notre correspondant particulier.)

CE matin, à 9 heures exactement, deux inspecteurs de la police cantonale se présentaient à l'hôtel Central et montaient dans la chambre de Lydie Bastien, où ils étaient attendus.

Il était 11 heures quand, enfin, les inspecteurs de la police quittèrent l'hôtel Central. Ils accompagnaient Lydie Bastien jusqu'à une somptueuse voiture, qui disparut aussitôt dans les rues de Lausanne.

A 15 heures, au moment où je téléphone, on me passe un petit morceau de papier, m'apprenant que Lydie Bastien se prépare à rentrer en France. Sa fugue actuelle signifierait tout simplement qu'elle s'apprête à franchir la frontière. Elle sera demain à Paris, nous précise-t-on.

Pas d'interrogatoire de René Hardy avant le milieu de la semaine prochaine

Le colonel Wilhelm a étudié les éléments de l'affaire Hardy dans le cabinet de M. Boissarie, procureur général.

Aujourd'hui, il compulse le dossier de la Cour de justice et prend connaissance des nouvelles dépositions recueillies par M. Robert Lévy dans l'affaire de faux témoignage, ainsi que des déclarations faites par l'inculpé à la Sûreté nationale.

Ce travail lui prendra son week-end et ce n'est probablement pas avant mardi que le juge d'instruction militaire procédera à l'interrogatoire de René Hardy.

Encore faudra-t-il que Me Maurice Garçon, qui a débarqué ce matin à Marseille, et Me Chadirat, ou tout au moins l'un d'eux, acceptent de reprendre la défense de leur client. Dans le cas contraire, il faudrait laisser le temps à Hardy de trouver un autre défenseur.

Une déclaration de Me Maurice Garçon

MARSEILLE, 28 mars. (Dépêche « Paris-presse »). — Me Maurice Garçon se trouvait à bord du paquebot « Providence » qui est arrivé d'Egypte ce matin à Marseille.

A son débarquement il a fait la déclaration suivante :

« Je reviens du Caire où j'ai donné une série de conférences. Je ne savais rien de l'arrestation de René Hardy. C'est ce matin seulement que je viens d'être informé de cette nouvelle. Depuis deux ans, en effet, j'ai suivi pas à pas l'instruction du procès Hardy, et, en présence des contradictions que présentait l'accusation et du caractère formel des témoignages en sa faveur, j'avais la conviction absolue de son innocence. Les récentes déclarations que vient de faire Hardy me bouleversent. Aussi, avant de faire une déclaration, je demande à voir les procès-verbaux et avoir un entretien avec René Hardy. En tout état de cause, il est bien difficile de préciser quelle sera mon attitude dans ce deuxième procès Hardy. De toute manière, une question de chose jugée va

DIMANCHE, OUVERTURE DE LA SAISON CYCLISTE SUR ROUTE

Plus de 200 engagés dans le Critérium National de Paris-presse

La saison routière française s'ouvre dimanche autour de Paris avec l'épreuve classique qu'est le Critérium national de « Paris-presse » et « But » qui qualifie les premiers pour le championnat de France, le vainqueur marquant 15 points, le second 5, puis 3, 2, 1. Plus de 200 coureurs, la plupart venus de province, nous ont fait parvenir leur engagement. Il ne manquera pas au départ, dimanche, à 10 heures, à Sèvres, une seule des vedettes de la route. Parmi les favoris de cette épreuve, notons les noms d'Emile d'Idée, Paul Maye, René Vietto, Lucien Teisseire, Tassin, Caput, Goutal, Piot, Carrara Danguillaume, Louviot, Prévotal, Thiétard, Paul Néri, etc. Les deux champions du monde amateurs Aubry et Rioland feront leurs débuts comme « pros » et Robert Charpentier, champion olympique de 1936, effectuera sa rentrée en course après une retraite de plus de huit ans.

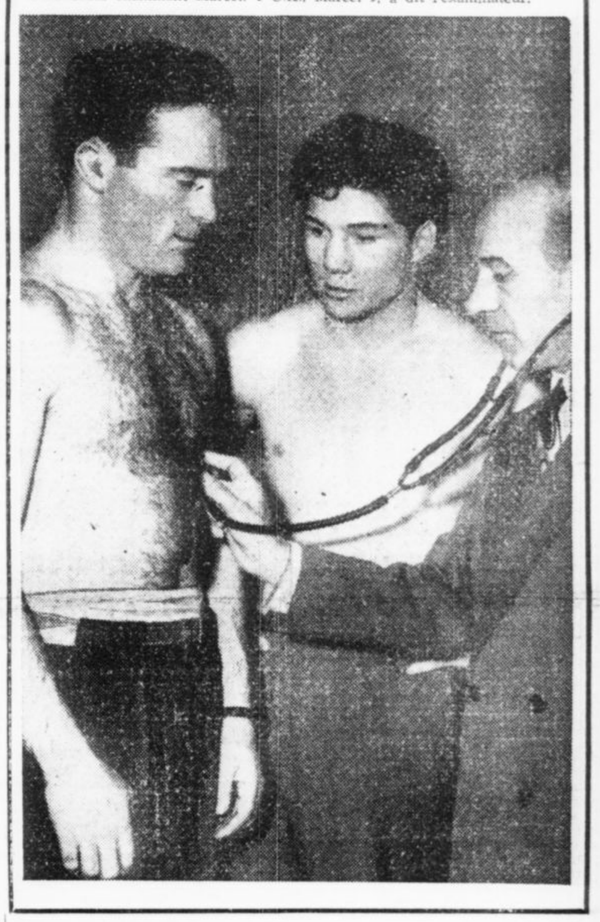
(Voir les détails en rubrique sportive.)

(Photo belinogramme exclusive pour « Paris-presse ».)

"O.K. MARCEL" CERDAN *saura ce soir s'il peut rencontrer TONY ZALE*

C'est ce soir, à Madison Square Garden, à New-York, que le champion d'Europe de boxe poids moyens Marcel Cerdan rencontre le jeune boxeur Harold Green, de Brooklyn, dans un combat conclu en 10 rounds. L'enjeu de ce combat est très important pour le boxeur marocain car il lui ouvrira ou fermera les portes du Championnat du Monde.

Voici le Dr Synn Newman, de la Commission sportive de l'Etat de New-York, examinant Marcel. « O.K., Marcel », a dit l'examinateur.



En Haute Cour, un crime écrase l'amiral de Laborde :

Sa subordination aux ordres de Rommel

(COMPTE RENDU D'AUDIENCE DE MAITREPIERRE.)

LA première audience du procès, sur lequel se clôt aujourd'hui la session de la Haute Cour, ne s'est terminée qu'à 2 heures ce matin, après l'audition des témoins. Celle-ci n'a pas accentué le jour terriblement cru sous lequel s'était déroulé l'interrogatoire. Elle n'a pas éclairci, au delà de ce qu'on espérait, l'épisode tragique du sabordage de la flotte, en dépit de la compétence certaine, mais trop souvent contradictoire, des témoins.

L'un d'eux toutefois ne s'est pas retiré sans avoir reçu les félicitations de la Haute Cour. C'est le commandant Pothuau, qui se montra digne d'un nom illustre dans l'histoire de la marine française, en refusant de donner à l'ennemi sa parole d'honneur de ne pas faire un geste du côté des Alliés de la France.

Répétons d'ailleurs la charge la plus grave qui pèse sur l'amiral de Laborde : ce n'est pas ce meurtre commandé de la flotte de haute mer, dont il avait la responsabilité, mais sa proposition faite à l'ennemi de se mettre sous les ordres du maréchal Rommel pour marcher contre les forces françaises libres, en route du Tchad, vers la Tripolitaine.

— Comment avez-vous pu ? demandait à l'accusé, le président Nogueres, comment, quand la France se bat pour sa libération, écrire dans le compte rendu de votre entretien avec Abetz, Rahn, et trois colonels de l'état-major allemand : « au sujet de ma subordination aux ordres de Rommel qui, dans mon esprit, devait faciliter les choses ! » Vous, amiral de France, ce seul mot de « subordination » !

Mais, pour berner les Allemands, comme il assure qu'il en avait l'intention, il lui fallait « en remettre ». Aucune platitude n'était de trop. N'allait-il pas jusqu'à indiquer aux Allemands qu'ils pouvaient compter sur une centaine de tanks qui serviraient dans trois mois ?

— Renseignements militaires caractérisés, accuse le président.

FIN DE SESSION PARLEMENTAIRE

MAIGRE BILAN d'une Assemblée omnipotente

Les lois essentielles restent en chantier

C'EST vraisemblablement au cours de la nuit prochaine que s'achèvera la session parlementaire. Le Parlement va donc s'octroyer plus de quatre semaines de vacances.

Si l'on s'attache au bilan de ces trois mois de travaux, on est bien obligé de constater qu'il est tout près d'être négatif. Ou, plus exactement, que les projets de lois correspondent beaucoup moins à une pensée constructive qu'au souci de parer à des nécessités immédiates devant lesquelles il est impossible de se dérober.

Ecartons, parmi les vingt-six textes votés par les deux Chambres, les nombreux cahiers de crédits présentés par M. Robert Schuman. Que reste-t-il ?

Le statut du Conseil supérieur de la magistrature, la loi organique créant le Conseil économique : l'un et l'autre étaient exigés par la mise en route de la Constitution ;

L'organisation administrative de la Sécurité sociale, simple mesure d'application du plan Parodi ;

La loi sur les loyers, qui devrait être votée avant le 1er avril, puisque, à cette date, expiraient les prorogations accordées aux locataires ;

L'adaptation de la législation économique aux exigences de la campagne de baisse.

Il serait vain de chercher dans cette législation de nécessité ou d'ajournement une vue d'avenir. Surtout, des lois essentielles restent en chantier : telle l'organisation de l'armée ; telle la codification des lois sur les loyers. On attend toujours les textes qui mettront fin à la querelle de la Sécurité sociale.

Il y a plus grave.

Historiquement, les assemblées parlementaires ont été créées pour voter l'impôt. L'approbation d'un budget annuel et, à cette occasion, le contrôle des dépenses, ont toujours été considérés comme une tâche essentielle du Parlement.

Or, au lieu du budget en équilibre, solennellement promis, nous n'avons pas de budget du tout. Nous n'en aurons pas avant le 1er juillet. Les douzièmes provisoires sont remplacés par les cahiers de crédits. On voit mal l'avantage de l'innovation, mais on en décèle aisément le péril qui est de franchir allégrement, dans la hâte d'une fin de session, trois mois au lieu d'un.

On ne peut pas ne pas souligner le contraste entre le maigre bilan de cette session parlementaire et les larges pouvoirs donnés à l'Assemblée nationale par la Constitution.

L'explication se trouve, pour une large part, dans la situation politique.

Il n'empêche que le régime parlementaire doit s'adapter à une époque différente de celle où il a commencé à fonctionner. Déjà avant guerre, la machine grinçait. Elle n'est pas encore repartie.

Roger-A. PRIOURET.

PASSANT OUTRE A L'AVIS DU CONSEIL DE LA REPUBLIQUE

L'Assemblée Nationale adopte définitivement le projet de loi sur les loyers

CET APRÈS-MIDI :

Messageries de presse

Cette nuit : Finances

CE matin, l'Assemblée nationale a repris le débat, interrompu hier, sur l'application de la Sécurité sociale aux fonctionnaires. Les mêmes thèses se sont affrontées : d'une part, MM. Gazier et Waldeck-Rochet ont défendu le principe de la loi ; d'autre part, MM. Joubert (P. R. L.), Morice (rad.-soc.), Viatte ont discuté son opportunité. Le ministre du Travail, M. Ambroise Croizat, a répondu.

— Le texte que nous défendons, a-t-il dit, répare une injustice à l'égard des fonctionnaires qui ont été trop longtemps tenus à l'écart des lois favorisant les travailleurs du secteur privé.

M. Fagon (M.R.P.) a annoncé ensuite le dépôt d'un texte se substituant au projet de loi tendant à transformer les sections d'administration en caisses primaires des assurances sociales.

De son côté, M. Morice a déclaré qu'il déposait un projet de modification de l'article 140 du statut des fonctionnaires. En attendant, il s'est opposé, avec une demande de scrutin public, au passage à la discussion de l'article unique du projet.

Le scrutin donnant lieu à pointage, la suite du débat a été renvoyée à la séance de l'après-midi.

L'Assemblée a alors commencé, en seconde lecture, l'examen du projet relatif aux loyers, repoussé hier par le conseil de la République.

M. Grimaud, rapporteur, a demandé à ses collègues de reprendre en bloc les dispositions votées au Palais-Bourbon lors de leur première étude.

Les modifications apportées au Luxembourg alors ont été successivement disjointes.

Au scrutin public, les conclusions de la commission ont été adoptées à l'unanimité des 598 votants.

En revanche, l'Assemblée nationale a accepté les modifications apportées par le Conseil de la République au projet fixant les indemnités des maires et des conseillers de la République.

M. Duclos a alors renvoyé la séance à 15 heures.

A la reprise de la séance a eu lieu un scrutin public à la tribune, demandé par M. Grenier, communiste, sur un amendement de M. Lussy, socialiste, au projet de loi sur les Messageries de presse.

Ce débat sur les Messageries de Presse devra laisser le pas, cette nuit, à la navette traditionnelle entre les deux Assemblées sur les cahiers trimestriels de crédits.

Une famille de quatre personnes assassinée à Arras

Toutes ont été frappées à la nuque

ARRAS, 28 mars (dépêche « Paris-presse »). — Des passants ont découvert assassiné, ce matin, à cinquante mètres de l'habitation, un taupier, nommé Charlemagne, 46 ans, à Avesnes-les-Bapaume.

Les gendarmes prévenus devaient découvrir peu après à l'entrée de l'habitation de Charlemagne, sa femme également assassinée, ainsi que l'un de leurs enfants âgé de 8 ans, tandis qu'un autre âgé de 9 ans, agonisait dans son lit. Tous avaient été frappés à la nuque.

A son tour le général Bertin-Chevance accuse Hardy

— Lors du procès, je n'ai pas voulu déposer, pour ne pas accabler Hardy qui fut l'un de mes premiers compagnons de la Résistance.

Voilà ce que déclare le général Bertin-Chevance, dans un témoignage sensationnel dont *SAMEDI-SOIR* s'est assuré l'exclusivité.

Il faut lire ce témoignage pour comprendre la dramatique affaire Hardy, dont le rebondissement a ému la France entière.

***SAMEDI-SOIR* publie également cette semaine :**

⊙ Le premier bilan de la bataille des 10 %. Dans le secteur du nécessaire, la bataille n'est pas gagnée. Par contre dans le secteur du superflu, la baisse est supérieure à 10 %. Une vague de faillites est à prévoir chez les commerçants.

⊙ Les photos de nos chanteurs de charme en toute petite tenue. Ils ont de la voix — et des biceps.

⊙ La fin du monde vue par le planétarium de New-York.

⊙ La suite du reportage de François Poli en Amérique.

⊙ Une révélation sensationnelle sur le sabordage de Toulon. Londres a refusé une proposition des chasseurs alpins qui voulaient s'emparer de la flotte.

⊙ Les derniers dessins de Salo.

LA C.G.T. RECLAME POUR LA FIN DU MOIS l'indemnité aux petits salariés

Dans un communiqué qu'il a publié à l'issue de sa réunion de ce matin, le bureau confédéral de la C.G.T. exprime son regret que le décret concernant l'indemnité à allouer aux travailleurs dont les salaires sont inférieurs à 7.000 francs, ne soit pas encore sorti. Il demande que toutes mesures soient prises pour que les ouvriers intéressés obtiennent satisfaction pour la fin du moi.

Le Bureau confédéral déclare ensuite qu'il veillera à ce que l'immigration des travailleurs étrangers en France ne soit faite qu'en rapport avec els besoins de notre pays.

M. BOLLAERT EST PARTI POUR L'INDOCHINE

M. Emile BOLLAERT, Haut-Commissaire de la République en Indochine, accompagné de Mme Bollaert et de ses deux enfants, ainsi que du directeur et du chef de son cabinet, a quitté Paris ce matin pour rejoindre son poste.

Pour les amis de Joanovici : 1.500 S.P. en blanc...

Connaîtra-t-on les noms des bénéficiaires ?

L'ENQUETE sur l'affaire Joanovici se poursuit à l'intérieur de la préfecture de police, sous l'impulsion de M. Fayon. L'audition de plusieurs commissaires de police, placés sous l'autorité immédiate du cabinet préfectoral, a démontré que Joanovici qui, pour son compte personnel, disposait d'une dizaine de voitures, a reçu plus de 1.500 S. P. !

Comment expliquer ce phénomène, et par quel mécanisme l'audacieux aventurier est-il parvenu à se procurer des carnets de cent S. P., signés, tamponnés d'avance, dont le nom du bénéficiaire seul était laissé en blanc ?

Rien de plus simple : trois services avaient, à la préfecture de police, le droit de délivrer les fameuses autorisations de circuler : le cabinet du préfet, celui du secrétaire général et la direction de la circulation. Chacun de ces trois services était doté d'un certain nombre de carnets de S. P. en blanc, dont il disposait pratiquement à sa guise.

Or, tous les jours ou presque, Joanovici venait réclamer une dizaine de ces précieux S.P. Une fois, il en demanda même 25. Ce jour-là, le commissaire de police ne disposait plus que d'un seul carnet déjà entamé.

— Impossible, dit-il, je dois fournir un S. P. à chacun des conseillers municipaux.

Joanovici insista vigoureusement, le fonctionnaire demanda des instructions à l'échelon supérieur. Il s'entendit répondre par un collaborateur immédiat du préfet :

— Joanovici est suffisamment riche pour ne pas faire de trafic avec nos S.P. Il nous a rendu de tels services qu'il faut lui donner satisfaction.

Mais que faisait l'aventurier de toutes ces autorisations de circuler ? S'il est exact qu'il ne les vendait pas, M. Joseph en faisait un moyen de pression ou d'échange. Obtenir un S.P. pour un ami, n'était-ce pas le moyen de prouver son autorité et de manifester son pouvoir à la préfecture de police et d'éblouir son entourage et ses relations.

Et, de fait, plus de quinze cents S.P. passèrent entre ses mains. Quels en furent les heureux bénéficiaires ?

C'est ce que recherchent M. Fayon et M. Ziwès, préfet de police par intérim. L'inspection générale des services administratifs de la préfecture a été chargée de dresser la liste des bénéficiaires de ces S.P. accordés à Joanovici qui les ristournait ensuite à ses amis.

Ce dépouillement sera fort long à effectuer. Nul doute qu'il ne nous en apprenne long sur les relations de l'aventurier.

EN PAGE 3 :

Les résultats actuels de l'enquête

EVE CURIE, de New-York

Néon, fourrures, nylon, blizzard

TOUT EST CONTRASTE A MANHATTAN

où la neige en tourmente s'amoncelle devant les vitrines qui exposent des maillots de bain pour la Floride

NEW-YORK, .. mars.

TROIS heures de l'après-midi. Au pied du gratte-ciel de Rockefeller Center, immense obélisque gris aux pans nets, le soleil glacé fait miroiter la patinoire en plein air, aussi petite qu'une piscine. Des enfants en chandail, des étudiantes coiffées de foulards noués « à la russe », de graves hommes d'affaires en veston, tournent sur la glace.

Un acrobate en costume de ski étudie ses figures, les répète cent fois, en maniaque. Il n'éveille aucun intérêt. Les consommateurs attablés à l'intérieur des cafés vitrés qui entourent la patinoire en contre-bas, les badauds qui, au niveau de la chaussée, sont accoudés à la balustrade — tous regardent la patineuse en noir.

C'est une jeune beauté américaine aux sombres cheveux brillants, au sourire inlassable. Une patineuse professionnelle. Au milieu de cette foule emmitouflée, elle porte une blouse noire très décolletée et, sur un minuscule maillot, une « jupette » noire aussi courte que celles qui ahurissaient Cannes, l'été dernier. Nous n'ignorerons pas un centimètre de ses cuisses et de ses belles jambes, nues dans des bottines de peau blanche.

Dans cette bise, elle ne gèle pas. C'est son métier de ne jamais avoir les jambes rouges, de savoir tourner indéfiniment sur elle-même comme un diabolo et de montrer avec une feinte indifférence — de face, de dos, de profil — sa taille d'une minceur ravissante. Si l'attention générale se

(Suite en page 3.)

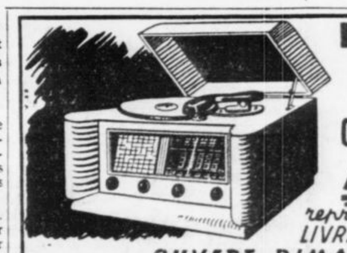
EVE CURIE, QUI EST L'UNE DES CONFERENCIERES LES PLUS ECOUTEES EN AMERIQUE, FAIT ACTUELLEMENT UNE TOURNEE DE PLUSIEURS MOIS AUX ETATS-UNIS POUR Y PARLER DE LA FRANCE.

ELLE NOUS DONNERA, AU HASARD DE SES ETAPES, SES IMPRESSIONS VIVANTES SUR LE PUBLIC ET SUR LA VIE AMERICAINE QU'ELLE A ETUDIES AU COURS DE PRECEDENTS VOYAGES ET QU'ELLE CONNAIT BIEN.

VOICI SA PREMIERE VISION DE NEW-YORK 1947.

Hier, à l'Académie ce barbu était...

(Voir en page 2.)


TSF
toutes les GRANDES MARQUES A CRÉDIT
reprise des anciens postes
LIVRAISON IMMÉDIATE
OUVERT DIMANCHE
VARNETT-radio
135 BD. DE MÉNILMONTANT FACE MÉTRO

M. STOP à l'Académie

UN jeune homme m'attendait au milieu du pont des Arts :

— Stop ?

— Je suis M. Stop, mais attendez, pour m'arrêter, que je sois en fonctions, c'est-à-dire sous la Coupole.

Il me faut donner la même réponse à quatorze personnes qui m'attendent place de l'Institut.

Je fais la queue, guetté maintenant, par d'innombrables candidats aux 5.000 francs. Puis je décide de brusquer l'opération et j'entre à toute allure.

A peine ai-je franchi la porte 4 qu'un jeune homme, sans carte, bouscule sur mes talons les gardiens et les gardes républicains, me met la main au collet, crie : « Je vous arrête m. Stop ». Puis me contraint à ressortir.

Et c'est ainsi que M. Provost, 16, rue Jean-Jaurès, à Maisons-Alfort, qui m'attendait devant l'Institut depuis 9 heures du matin, reçoit les 5.000 francs de « Paris-presse » sous l'œil d'un La Fontaine de marbre qui nous considère avec une indulgence amusée.

Dans le même temps, Johny Hess, muni lui aussi d'une fausse barbe pour tromper les amateurs, s'installe dans la corbeille. Aussitôt des petits billets lui parviennent après avoir circulé de main en main : « Etes-vous M. Stop ? » Il se contente d'écrire au dos « Non » et de retourner à l'expéditeur.

Et tout le reste n'est que littérature.

M. STOP.

P. S. — Aujourd'hui je quitte Paris dès le petit matin et jusqu'à 16 heures.

Vers 11 heures je serai à 47° 54' 9'' de latitude et 0° 25' 35'' de longitude ouest. En ce point de l'espace je m'intéresserai beaucoup aux romans policiers.

Et demain, muni d'une cravate en fer forgé j'irai à la foire à la ferraille, boulevard Richard-Lenoir, pour acheter « des clous ».

M. S.

N'oubliez pas que ce feuilleton peut vous rapporter

300.000 fr.

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE HITLER

suite du récit exclusif de TREVOR ROPER *de l'Intelligence britannique*

SAUVE QUI PEUT dans le bunker

LES COMMUNICATIONS TÉLÉPHONIQUES SONT COUPÉES

APRES la signature des deux testaments de Hitler, le 29 avril à l'aube, trois messagers ont été désignés pour en emporter des exemplaires vers trois destinations différentes. Le troisième messager est Lorenz.

Averti par Johannmeier, il se rend dans cette partie du couloir du bunker de Hitler qui sert de salle à manger pour y prendre le petit déjeuner.

Il y rencontre Zander qui confirme sa désignation et lui conseille d'aller immédiatement voir Goebbels ou Bormann. Ce dernier lui remet des exemplaires des testaments privé et politique de Hitler. Puis Goebbels, auprès duquel il retourne, lui remet son codicille, ce n'est pas aux généraux ni aux amiraux qu'il s'adresse, mais à la postérité...

Lorenz doit emporter tous ces documents à travers les lignes et parvenir, soit jusqu'à l'état-major de Doenitz, soit dans un secteur anglais ou américain. Plus tard, ces pièces devront être transférées à Munich, berceau du mouvement nazi pour y être conservées comme documents de l'âge héroïque.

Le reste de la matinée se passe en préparatifs fiévreux du voyage et vers midi les trois hommes, Lorenz, Zander et Johannmeier, accompagnés du caporal Hummerich, quittent le bunker.

Avant de partir, Lorenz vient prendre congé de Hitler. Le Führer ne dit mot. Les deux hommes se serrent la main en silence.

Quand Zander téléphone à Bormann pour lui annoncer son départ, il se fait tancher vertement : « Pourquoi n'est-il pas parti ? Qu'il se mette en route immédiatement ! »

La tenue des trois émissaires est disparate. Johannmeier a revêtu un uniforme de la Wehrmacht ; Zander est habillé en S.S. ; Lorenz, lui est en civil. Pour sortir de la chancellerie, ils passent par le garage de la Hermann-Goering Strasse et se dirigent ensuite vers l'ouest à travers le Tiergarten et Charlottenbourg en direction de Pichelsdorf, à l'extrémité nord du lac Havel.

Johannmeier et Hummerich marchent en tête. Lorenz et Zander les suivent guidés par les signes que les premiers leur font de la main. Entre 4 et 5 heures de l'après-midi, tous atteignent Pichelsdorf où ils trouvent un bataillon des Jeunesses Hitlériennes qui tient encore le pont dans l'attente de l'arrivée... de l'armée Wenck. Le chef de bataillon les installe dans son bunker pour attendre la tombée de la nuit. A dix heures du soir, après conférence avec leur hôte, ils embarquent dans deux bateaux à rames et se dirigent dans la direction du sud du lac Wannsee, vers un point tenu par des unités de la 9e armée.

A l'aube du 30 avril, ils débarquent, Johannmeier dans la tête de pont du Wannsee, Lorenz et Zander dans la presqu'île de Schwanenwerder. Ils s'y reposent toute la journée dans des abris souterrains. Dans la soirée, ils se sont de nouveau réunis et partent en bateau vers l'île Pfaueninsel sur la Hawel.

De la tête de pont du Wannsee, Johannmeier a pu envoyer un message par radio à Doenitz, lui donnant la position des messagers et demandant un avion. Dans la Pfaueninsel (l'île des paons), Zander et Johannmeier troquent leurs uniformes contre des vêtements civils. Ils sont rejointe par d'autres hommes qui ont, eux aussi, quitté la Chancellerie assiégée. Ce sont Freytag von Loringhoven, Boldt et Weiss.

Prochain article :

Le dernier message de Hitler

Dans la matinée du 29, après le départ des trois émissaires, un fait nouveau s'est produit :

Toutes les communications téléphoniques entre le bunker et le monde extérieur ont été coupées.

Le ballon porte-antenne dont dépendaient les relations radiotéléphoniques avec l'état-major combiné a été abattu. Une dernière conversation entre Krebs et Jodl a été interrompue. De ce fait, les aides de camp et officiers de liaison des généraux n'avalent plus aucune activité à exercer. Dans ces conditions, le major baron Freytag von Loringhoven, aide de camp du général Krebs, ainsi que le capitaine Gerhard Boldt et le lieutenant-colonel Weiss, aide de camp du général Burgdorf, ont décidé de tenter de s'évader de la Chancellerie et de rejoindre la fameuse armée de Wenck que l'on attend toujours.

Ils étudient les cartes. Ils se réfèrent à leurs chefs. Ceux-ci promettent de demander l'autorisation de Hitler.

A midi, la conférence traditionnelle se tient dans le bunker. Outre les trois postulants au départ, elle réunit Hitler, Bormann, Goebbels, Krebs, Burgdorf, Hawel, von Below.

Krebs communique les dernières nouvelles qui sont tragiques. Les Russes ont avancé dans Grunewald dans Charlottenbourg et dans le quartier de la gare d'Anhalt. On ne sait rien des autres secteurs. Aucune nouvelle de Wenck.

(Copyright 1947 by Paris-presse *et* Inser. *Voir* Paris-presse *du* 29/1 *au* 14/2 *et à partir du* 18 *mars.*)

ERREUR JUDICIAIRE

UN ROMAN INEDIT DE ROGER DAL

BONSOIR, Janine.

— Bonsoir, Jacques. Tu as un drôle d'air. On dirait que tu me caches quelque chose.

Evidemment, il cache quelque chose. Mais quand on n'a pas avoué tout de suite, allez donc rattraper le temps passé !

— Non, je n'ai rien...

C'est irritant cette faculté qu'elle a de deviner toujours ce que je pense, cette manière de « sentir » mes joies et mes peines. Evidemment, c'est gênant d'avoir devant soi une femme trop « claire » quand on porte un secret trop lourd. Et toujours cet imbécile sentiment de culpabilité.

Coupable de quoi ?

Pas d'avoir volé, en tout cas...

Coupable seulement, ce soir, de n'avoir rien osé dire. Avec l'espoir que les choses s'arrangeront avant d'être placé dans la nécessité absolue de les avouer.

Mais rien ne s'arrange.

Difficile, durant le repas de parler de choses et d'autres quand on n'a qu'une chose — et pas d'autres — en tête.

Café.

Puis, coup de sonnette.

Pierrette va ouvrir et revient en battant des mains, précédant Bob et Christiane.

Enfin, Bob, l'ami de toujours... A lui je pourrai tout dire, enfin !

— Bonjour, Christine ! Bonjour, Bob !... Vous allez bien ?

— Bonjour, mon vieux ! Tu as mauvaise mine... Sale coup, hein ! la mort de Gauthier-Duvergne ? J'ai appris l'accident au journal en descendant ma copie.

— Oui, sale coup !

Janine et Christiane sont parties coucher Pierrette. Voici enfin l'occasion pour Jacques de se débarrasser du fardeau, de confier à toute vitesse son angoisse à une oreille attentive et bienveillante :

— Sale coup ! Oui, une tuile monumentale, Bob !... 300.000 francs que Gauthier-Duvergne avait empruntés à la caisse samedi à midi... 300.000 fr. que je lui ai donnés sans bon de caisse... Je suis balancé depuis le 10 à cause de ça... Sans job. Sans économies... Voilà où j'en suis...

— Que dit Janine ?

— Je n'ai pas osé lui en parler.

— Tu es fou ! Dis-lui tout : elle comprendra, elle t'aidera. Ce sera moins lourd...

— Non, elle n'est pas solide ces temps-ci. Je lui dirai après l'orage, quand j'aurai trouvé autre chose. J'ai encore du fric pour six semaines. Tous les jours je lis les petites annonces de ton journal. Mais je ne sais pas comment prouver...

Janine et Christiane reviennent. La petite dort. Bob doit passer au journal pour la copie du lendemain.

Jacques est seul de nouveau avec Janine pour la longue veillée qui commence avant la nuit sans sommeil. Le moment le plus difficile. C'est dur de tenir le coup en tête à tête :

— Regarde...

Janine tend, à bout de bras devant elle, un petit manteau blanc. Un manteau bien trop blanc pour ces jours sombres.

— Une occasion que j'ai découverte aujourd'hui chez Jones. C'est pour rien : 6.000 francs, elle sera mignonne avec ça !

Si elle pouvait savoir, bon Dieu ! ce que coûtent ces 6.000 francs !

— Tu ne m'en veux pas ? Tu peux bien faire ça pour ta fille ? Seulement, moi, je suis à sec ! Es-tu juste, ce mois-ci ?

Qu'est-ce que Jacques peut répondre ?

— J'ai peut-être eu tort ! Ah ! si Roger n'était pas mort, tu aurais pu demander une augmentation. Mais pourquoi ne demanderais-tu pas tout de même une augmentation ? Le coût de la vie monte sans cesse. C'est une raison...

— Non, je ne peux rien demander pour le moment.

— Tu as tort. Tu manies des sommes énormes. Un homme de ta probité ça se paie...

On dirait vraiment qu'un démon la pousse à retourner le fer dans la plaie :

— Laisse ma probité tranquille.

— Ce que j'en dis, c'est surtout pour Pierrette, pour toi. Moi, je me débrouille toujours...

— Alors, débrouille-toi et fiche-moi la paix avec cette augmentation.

— Comme tu es nerveux, mon chéri.

Pourquoi continue-t-elle à parler avec cette obstination tranquille des personnes douces ? Jacques sent monter en lui l'une de ces maudites vagues d'impatience qu'il ne sait pas maîtriser.

— C'est à cause du manteau ? Non, n'est-ce pas ? C'est que depuis plusieurs jours tu n'es plus le même... si... si... tu es sombre, silencieux... tu travailles trop. Tu devrais te reposer, prendre un congé.

— Un congé payé, n'est-ce pas ?

Autant de coups sur la blessure. Pourquoi ne lui crie-t-il pas qu'elle fait fausse route ? Qu'elle ferait mieux de ne pas insister, de se taire... de se taire... qu'il n'y a pas de congé à espérer, pas de travail, pas de vacances, pas d'augmentation, pas de fin de mois. Rien à attendre. Rien qu'à faire front avec lui, silencieusement, sans l'agacer. En dépensant le moins possible, évidemment...

— Ecoute... chérie...

Il a refoulé sa colère. Il va parler. Non, c'est impossible.

Pour ne pas céder, il n'y a qu'une solution : fuir, partir...

— Pardon... ne m'en veux pas... je me sens, en effet, un peu nerveux. Tiens, je vais sortir, marcher au grand air, ça me détendra.

— Mais il est grand nuit. Où vas-tu ?

— Je ne sais pas.

Si, il... sait. Il va « Au rendez-vous des Auvergnats », comme tous les jours, trois fois par jour.

(*A suivre.*)

(D'après un scénario de Simon Gantillon.)

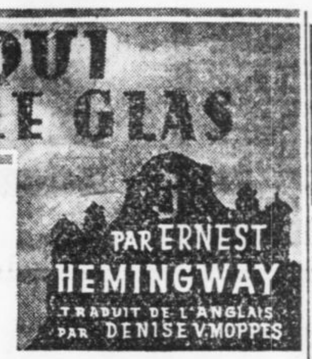
RÉSUMÉ

Jacques Heurteaux, caissier principal de la banque Gauthier-Duvergne, a remis 300.000 francs de la main à la main à son patron et ami, sans lui faire signer de bon de caisse. M. Gauthier-Duvergne est tué. Il manque donc 300.000 francs dans la caisse de Jacques qui est, de ce fait, renvoyé de la banque. Il n'a pas osé avouer la situation à sa femme Janine dès les premiers instants.

Prochain chapitre :

CINQ FINES

POUR QUI SONNE LE GLAS



RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan a reçu la mission de faire sauter un pont près de Segovie. Il est accueilli par une guérilla locale où s'est réfugiée la belle et étrange Maria, évadée des prisons franquistes. Au cours d'une discussion, les partisans ont décidé de retirer le commandement de leur groupe à Pablo pour le confier à sa femme.

Paris-presse n° 15

COUARD, dit Pablo amèrement. Vous traitez un homme de couard parce qu'il a le sens tactique. Parce qu'il sait voir d'avance les résultats d'une folie. Ce n'est pas couard de reconnaître ce qui est fou.

— Et ce n'est pas fou de savoir ce qui est couard, dit Anselmo, incapable de résister à l'envie de faire cette phrase.

— Tu as envie de mourir ? lui demanda sérieusement Pablo et Robert Jordan comprit que la question n'avait rien de réthorique.

— Non.

— Alors tiens ta langue. Tu parles beaucoup trop de choses que tu ne comprends pas. Tu ne vois pas que c'est grave ? ajouta-t-il presque avec piété. Est-ce que je suis le seul à voir la gravité de tout ça ?

— Je le crois, se dit Robert Jordan. Pablo, mon vieux, je le crois. Sauf moi. Tu le vois et je le vois aussi, et la femme l'a lu dans ma main. Mais elle ne le voit pas encore. Pas encore, elle ne le voit pas encore.

— Est-ce que je suis chef pour rien ? demanda Pablo. Je sais de quoi je parle. Vous autres vous ne savez pas. Ce vieux dit des bêtises. C'est un vieil homme, un messager, un guide pour étrangers. Cet étranger arrive ici faire une chose pour le bien des étrangers. Pour son bien nous devons être sacrifiés. Moi, je suis pour le bien et la sécurité de tous.

— Sécurité ! dit la femme de Pablo. Ça n'existe pas la sécurité. Il y en a tant maintenant qui viennent chercher la sécurité ici qu'ils sont un grand danger. En cherchant la sécurité maintenant tu perds tout.

Elle était debout près de la table à présent, sa grande cuillère à la main.

— Ça existe, la sécurité, dit Pablo. Dans le danger, il y a la sécurité de savoir quels risques prendre. C'est comme le toréador qui sait ce qu'il fait et ne se risque pas inutilement, et s'en tire.

— Jusqu'à ce qu'il soit éventré.

La femme parlait avec amertume.

— Combien de fois j'ai entendu des matadors parler comme ça, avant d'être éventrés. Combien de fois j'ai entendu Finito dire que tout cela est affaire de connaissance et que le taureau n'éventre jamais l'homme, que c'est plutôt l'homme qui s'éventre lui-même sur la corne du taureau. Toujours ils parlent comme ça, dans leur arrogance, avant de se faire éventrer. Après, on va les voir à la clinique.

A présent, elle mimait une visite au chevet du blessé. « Bonjour, mon vieux. Bonjour », fit-elle d'une voix sonore. Puis, « Buenas, Compadre ». « Comment ça va, Pilar ? », imitant la voix faible du toréador couché. « Comment c'est arrivé Finito. Chico ? Comment ce sale accident est arrivé ? » avec sa pleine voix. Puis, l'amenuisant : « Ce n'est rien, femme, Pilar, ce n'est rien. Ça n'aurait pu dû arriver. Je l'ai très bien tué, tu comprends. Personne n'aurait pu le tuer mieux. Puis, quand je l'ai eu tué, exactement comme il fallait, et lui complètement mort, vacillant sur ses jambes et prêt à tomber de tout son poids, je me suis écarté de lui avec une certaine arrogance et beaucoup de style et, par derrière, il m'a lancé sa corne entre les fesses, et c'est ressorti par le foie. » Elle se mit à rire, abandonnant l'imitation du parler presque efféminé du toréador et, reprenant sa propre voix sonore :

— Vous et votre sécurité ! Moi qui ait vécu neuf ans avec trois des matadors les plus mal payés du monde, je crois que je sais ce que c'est que la peur et la sécurité ! Parlez-moi de n'importe quoi, mais pas de sécurité. Et toi ! les illusions que j'avais sur toi et ce qu'elles sont devenues ! Au bout d'un an de guerre, tu es devenu un paresseux, un ivrogne et un couard.

— Tu n'as pas le droit de parler comme ça, dit Pablo, et moins encore devant les gens et un étranger.

— Je parlerai comme je veux, continua la femme de Pablo. Tu n'as pas entendu ? Tu crois encore que c'est toi qui commande ici ?

— Oui, dit Pablo. C'est moi qui commande.

— Sans blague, dit la femme. C'est moi qui commande ! Tu n'as pas entendu la « gente » ? Ici personne ne commande que moi. Tu peux rester si tu veux et manger et boire du vin, mais sans te saouler, et travailler avec nous si tu veux. Mais ici c'est moi qui commande.

— Je devrais vous tuer vous deux, toi et l'étranger, dit Pablo d'un air sombre.

— Essaye, pour voir, dit la femme.

— Une tasse d'eau pour moi, dit Robert Jordan, sans quitter du regard l'homme à la lourde tête maussade et la femme fière et confiante tenant sa grande cuillère comme un bâton de commandement.

— Maria, appela la femme de Pablo. Et quand la jeune fille entra elle dit : de l'eau pour ce camarade.

Robert Jordan prit sa gourde dans sa poche et en la prenant sortit le pistolet de son étui et le jeta sur sa cuisse. Il versa une seconde absinthe dans sa tasse, prit celle remplie d'eau que la jeune fille lui apportait et commença à en verser dans l'absinthe goutte à goutte. La jeune fille restait debout, à côté de lui à le regarder.

— Dehors, lui dit la femme de Pablo avec un geste de la cuillère.

— Il fait froid, dehors, fit la jeune fille, sa joue près de celle de Robert Jordan, regardant ce qui se passait dans la tasse où la liqueur formait un nuage.

— Peut-être, dit la femme de Pablo, mais ici il fait trop chaud. Puis elle ajouta avec bonté : ce n'est pas pour longtemps.

La jeune fille secoua la tête et sortit.

Je ne pense pas qu'il en supporte beaucoup plus, se dit Robert Jordan. Il tenait la tasse d'une main et l'autre reposait ouvertement maintenant sur son revolver. Il avait défait le cran d'arrêt et il sentait le rassurant et familier contact de la crosse au quadrillage usé, presque lisse, et il caressait la rondeur froide et sympathique du pontet. Pablo ne le regardait plus, mais seulement la femme. Elle continuait :

— Ecoute-moi, ivrogne. Tu comprends qui commande ici ?

— C'est moi.

— Non. Ecoute. Ote la cire de tes oreilles pollues. Ecoute bien. Moi, je commande.

Pablo regardait sa femme et on ne pouvait pas lire ses pensées sur son visage, il la regardait très tranquillement, puis il tourna les yeux vers l'autre côté de la table, vers Robert Jordan. Il le contempla longtemps, pensivement, puis il regarda de nouveau la femme.

— Très bien. C'est toi qui commande, dit-il. Et si tu veux lui aussi peut commander. Et vous pouvez aller tous les deux au diable. Il regarda la femme bien en face, sans se laisser dominer par elle ni sembler très troublé de ce qu'elle lui avait dit. Possible que je sois paresseux et que je boive trop. Et vous pouvez me considérer comme un couard, quoique là vous vous trompez. Mais je ne suis pas idiot. Il s'arrêta. Commande, et bien du plaisir. Et maintenant, si tu es une femme en même temps qu'un commandant, qu'on ait quelque chose à manger.

(*A suivre*).

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».

FALBALAS
Le Cabaret gai de Montparnasse
Un Programme atomique
avec les FALBALA'S GIRLS
ET L'ORCHESTRE
RAOUL COURDESSE
ET SES RYTHMES
7, rue du Maine (rue de la Gaîté)
DAN. 22-18 - Fermé lundi et mardi

LE DRAP D'OR
Tous les jours, de 21 h. à l'aube
DINERS - ORCHESTRES - ATTRACTIONS
VLASTI KRIKAVA
ET
SES TZIGANES
YANA GANI FRANCE CLÉRY
et CHRISTIANE LYS
Retenez vos tables à ELY. 04-31

CLUB des CINQ
13, Faubourg Montmartre - PRO. 69-85
DANCING - CAF' CONC'
SAINT-GRANIER
anime et présente les spectacles avec
ANDREX
et l'orchestre
ALIX COMBELLE
PRIX A LA PORTEE DE TOUS

AU PLOUM PLOUM
28, r. Victor-Massé M° Pigalle
Ce soir 28 mars
1er GALA des PROVINCES de FRANCE
avec les FARANDOLEURS de PROVENCE

GEORGES
ULMER
au Restaurant Cabaret
Les Ambassadeurs
Fermeture du cabaret le mercredi
RETENEZ VOS TABLES A ANJ. 27-80

AIME
BARELLI
ET SA GRANDE FORMATION
au Restaurant Cabaret
Les Ambassadeurs
THE TOUS LES JOURS
Dîners-spectacle dansants
Tél. : ANJ. 27-80 ; Réception : Charles

AU
GRAND JEU
Tous les soirs le
CHANTEUR VAGABOND
58, rue Pigalle - TRI. 68-00

ROYAL SOUPERS
62, rue Pigalle - TRI. 20-43
CE SOIR
GRAND GALA
DE BIENFAISANCE
pour sa REOUVERTURE
avec
GEORGES
ULMER
et une pléiade d'artistes
ainsi que l'éternel animateur
RENELLY et son orchestre
SOUPERS DANSANTS
Nouvelle Direction

AU CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
GALA DU VENDREDI
MISS BARTIRA
DINER — SOUPER DANSANT
Tenue de soirée recommandée

au REX
le rêve
DANCING
Thés et Soirées
Le Jazz de
CHARLEY LEWIS
et
Le Tango de FEIJOO
3, boul. Poissonnière CEN. 83-97
Metro Bonne Nouvelle
FERME LE MARDI

TH. GRAMONT
Première : Samedi 29 à 21 h.
Daniel LECOURTOIS - Christian GERARD - Claude LARUE - Guy PARZY - Michèle VERLY
dans
Monsieur
PROVIDENCE
COMEDIE D'ALBERT HUSSON
Location : RIC. 62-61

ŒUVRE
« BONNE CHANCE, DENIS !... »
Jacqueline GAUTIER
Jean WALL -- Paul CAMBO

THÉATRE VERLAINE
LOC. TRU: 14-38 — 66, Rue Rochechouart
MARIE VALSAMAKI
PASQUALI
JEAN MERCANTON
LA PERVERSE Mme RUSSEL
avec PIERRE FLOURENS
SALLE CHAUFFÉE
Soirée 20h30 précises

LE CIRQUE
A LA PORTE MAILLOT
C'est demain qu'auront lieu les débuts de ce fameux Cirque, dont la renommée est mondiale. Après leur triomphale tournée en Afrique du Nord et avant de s'embarquer pour le Canada, les Frères AMAR vont présenter pour la première fois depuis 1938 leur matériel au grand complet, leur formidable ménagerie et leur cavalerie composée de 140 chevaux ainsi que leur spectacle international.
Matinée tous les jours à 15 h., soirée à 20 h. 30. Dimanche et fêtes deux matinées 14 h. et 17 h.
CHAUFFE A L'AIR CHAUD.
— LOCATION —
Ag. LEBOURGEOIS, 38, bd des Italiens
Agence LAFI, 36, avenue de l'Opéra et au CIRQUE - Kléber 66-19

Le PALAIS-ROYAL fête cette semaine la 400e de « Descendez ! on vous demande » de Jean de Létraz. C'est la troisième fois consécutive que cet auteur atteint ou dépasse un pareil chiffre (« On demande un ménage » a été joué 18 mois et « Moumou » 20 mois).

Au Théâtre de la POTINIERE, après quelques jours d'absence, Madame Huguette DUFLOS a repris le rôle qu'elle a si brillamment créé dans « CHICHE !... » de Paul Achard. Pendant cette absence, elle a été remplacée par la charmante comédienne Mlle Blanche Ariel.

DES PHOQUES EN AVION
Quatre superbes phoques sont arrivés hier en avion venant d'Anvers. Ceux-ci viennent augmenter la célèbre ménagerie du CIRQUE DES CIRQUES AMAR et Cie installé à la Porte Maillot et dont les débuts sont fixés à demain samedi 29 mars à 20 h. 30 très précises

CHAMPI
Fern. DALLY
L'orchestre
HARRY PARSON'S
au
PALADIUM
(Fermé le mardi)
15, boulevard Saint-Martin - ARC. 19-51

VENDREDI 28 MARS
compte rendu du match
CERDAN-GREEN
transmis par téléphone round par round
AU CLUB DES CINQ
13, Faub. Montmartre - PRO. 69-85

A L'ASTOR
Place Clichy
2 orchestres des amis
et
CHAMPI
Retenez vos tables : TRInité 49-64

A. B. C. Tous les jours, mat. 15 h. Soirée, 21 h.
aujourd'hui débuts du Festival International de Variétés
EDITH et GILLES - Agnès CAPRI
Renée LEBAS - POPS et LOUIE PICINELLI - CASAVECHIA
et 8 autres attractions sensationnelles
Un programme comme avant guerre

CANNE à SUCRE
4, rue Ste-Beuve LIT. 37-17
SON ORCHESTRE
SAM CASTENDET
SES DANSEURS
MARTINALES et ALBERTO
ET SON QUADRILLE ANTILLAIS
Bal ouvert à 17 h.

CASINO DE PARIS - *PARIS EXTRA-DRY*
REVUE MERVEILLEUSE - SUCCÈS DE LA SAISON

"LE CLUB" 68, r. Pierre-Charron, ELY. 65-18
MODEST et FERDY
DINERS — SOUPERS — CABARET

GAUMONT Palace REX

D'APRÈS H. DE BALZAC - MISE EN SCÈNE DE HENRI CALEF - DIALOGUES DE CH. SPAAK

AUJOURD'HUI
PARIS vous offre...

CONFÉRENCES
18 h. — Salle d'Iéna, 10, avenue d'Iéna. « L'armée française en Tunisie et en Italie, 1942-1944 », par le général Juin.

EXPOSITIONS
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. — Salon des Indépendants.

THÉATRES

Opéra	20,30	Impressions de music-hall.
Opéra-Com.	20	La Tosca.
Com.-Franç.	20,45	Mariage de Figaro.
Com.-Franç. (S. Luxembourg)	20,45	Asmodée.
Agnès-Capri		
G. M.	21	Orion le tueur.
Ambassadeurs	21	Le Secret.
Ambigu	21	Anne, ma sœur Anne
Antoine	21	Tous les deux.
Apollo	21	Un amour fou.
Atelier	20,45	Roméo et Jeannette.
Athénée	20,30	L'Ecole des femmes.
Capucines	20,30	Revue des Capucines
Ch. de Roch.		Relâche.
Châtelet	20,30	Chasseurs d'images.
Com. Ch.-El.	20,45	L'Immaculée.
Co.-Wagram	21	Histoire très natur.
Daunou	21	Vent q. vient de loin
Etoile	21	Mort ou vif.
Edouard-VII	21	Souris et d. Hommes
Gaîté-Lyrique		Relâche.
Gramont	21	Monsieur Providence
Gd-Guignol	21	La Morte.
Gymnase	20,45	Les Parents terribles
Hébertot	21	Récital du « Trio des quatre ».
La Bruyère	21	Misanthrope. Fugues
Madeleine	21	Le Sexe faible.
Marigny	20,15	Hamlet.
Mathurins	20,30	Morts sans sépulture
Michel	21	25 ans de bonheur.
Michodière	20,45	Aup. de ma blonde.
Mogador		Relâche.
Monceau	20,45	Falindor
Moncey	21	Mam'zelle Printemps
Montp.-Batyr.	20,30	Electra.
Noctambules	21	André Frère.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Œuvre	21	Bonne chance Denis.
Palais-Royal	21	Desc. on vs demande
Pigalle	20,45	Huon de Bordeaux.
Pte-St-Martin		Relâche.
Potinière	21	Chiche !
Renaissance		Relâche.
St-Georges	20,45	Le Burlador.
Sarah-Bernh.	20,30	L'an mil.
Th. de Paris	21	Valérie.
Variétés		Relâche.
Verlaine	20,45	Perv. Mme Russel.

MUSIC-HALLS

A. B. C.	21	Edith et Gilles, A. Capri,
Alhambra	20,30	La bonne hôtesse.
Bobino		Relâche.
Cas. Montp.	20,45	La Belle de Cadix.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen		Relâche.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d.l.folie (rev.).
Mayol	21	O! N! U! revue.
Petit Casino	21	Gilbert, Cath. Gay.
Tabarin	21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	Faisons du foin.
Dix-Heures	22	Dégourdis de la IVe.
Cav. Républ.	21	Gabriello, P. Ferrari.
Coucou	21	Quand Cannes... cancanne.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CIRQUES

Medrano	Relâche.
Cirque d'Hiver	Relâche.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Cinéeran	Pas si bête.
Ciném. Italiens	La Presse filmée.
Cinépresse Clichy, Ternes	Le Père Tranquille.
Clichy Palace	Le Père Tranquille.
Club des Vedettes	Cœur de coq.
Delambre	Patrie.
Eldorado	Pas si bête.
Elysées Cinéma	Rumeurs.
Empire	Casanova (2e époq.)
Français	L'Homme traqué.
Gaîté-Rochech.	Symphon. Pastorale.
Gaumont-Palace	Les Chouans.
Gaumont-Théâtre.	Cœur de coq.
Impérial	Pas si bête.
Le Lynx	Contre-enquête.
Madeleine	Farrebique.
Marignan, perm.	Bataillon du ciel.
Mariv., 14, perm.	Bataillon du ciel.
Moulin-Rouge	Le destin s'amuse.
Normandie	Rendez-vous à Paris
Pagode	Le Bateau à Soupe.
Panthéon	La Belle et la Bête.
Paramount	Contre-enquête.
Portiques	Pas si bête.
Rex (perm.)	Les Chouans.
Royal Hauss. Stud.	Trois mousquetaires.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Mrs. Miniver.
Avenue	Le Bal des Sirènes
Artistic, 14,30	Amour et swing.
Aubert Palace	Sciuscia (ital.).
Biarritz	Maria Candelaria.
Bonaparte	à Flirts et un cœur.
Broadway, 12 à 24	En croisière.
California	En croisière.
Cinémonde	En croisière (Laurel et Hardy).
Caméo	Princesse et le Pirate
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinépresse Ch.-El.	Le diable s'en mêle.
Colisée	Sciuscia (ital.).
César	Le tournant décisif.
Clichy Palace	Obsessions.
Ermitage	La femme aux deux visages.
La Royale	En croisière.
Lord Byron	Hellzapoppin.
Marbeuf	The lost week end.
Napoléon	Maison des 7 péchés.
Olympia	Etoile du Nord.
Palace	Maison des 7 péchés.
Paris	Princesse et le Pirate
Radio Ciné Opéra	Le diable s'en mêle
Royal Haussmann (Méliès)	Voyages sans retour
Studio Etoile	à pas ds les nuages.
Studio 28	Soupçons.
Triomphe	L'aigle des mers.
Ursulines	Tortilla Flat.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	La Loi du Far West.
Balzac	La terre sera rouge.
Cinépr. République	Nuits Birmanes.
Helder	La terre sera rouge.
Max-Linder	La femme aux deux visages.
Midi-Minuit Clichy	Fille de la brousse.
Midi-Minuit	Jack l'éventreur.
Pereire Palace	Mrs. Miniver.
Plaza-Madeleine	Le Bal des Sirènes.
Radio Cité Bastille	Festiv. Ch. Chapitn.
Ritz	Voyage sans retour.
Royal Haussmann « Club »	L'aigle des mers.
St-Lazare Pasquier	Mrs. Miniver.
Scala	La terre sera rouge.
Vivienne	La terre sera rouge.

LE PARIS CAMEO 32, Bd des ITALIENS
23, CH. ELYSEES
BOB HOPE
VICTOR McLAGLEN
la PRINCESSE et le PIRATE
TECHNICOLOR
R.K.O.

NAPOLÉON PALACE

ARTISTIC
61, RUE DE DOUAI
FRANK SINATRA
MICHELE MORGAN
AMOUR et SWING
V.O.

COLISÉE Aubert-Palace
VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS

BONAPARTE
PL. St SULPICE
FRED MAC MURRAY
DOROTHY LAMOUR
AND the ANGELS SING
(4 FLIRTS ET 1 CŒUR)
V.O.

AVENUE
version originale
ESTHER WILLIAMS
RED SKELTON
le Bal des Sirènes
"Bathing Beauty"
HARRY JAMES
XAVIER CUGAT
Technicolor

LE STUDIO DE L'ÉTOILE
14, rue de Troyon, Tél. ETO. 19-93
Après avoir assuré l'inoubliable succès de
SYMPHONIE INACHEVEE
vient de faire une réouverture sensationnelle avec
QUATRE PAS DANS LES NUAGES
LA REVELATION DU CINEMA ITALIEN
V. O. - SOUS-TITRES FRANÇAIS

LE PARNASSE
Cabaret-Souper de 22 heures à l'aube
Henri GENES
et le dynamique orchestre
Henri ROSSOTTI
9, rue Delambre - DAN. 81-52

MARIGNAN & MARIVAUX
BATAILLON DU CIEL
LE TRIOMPHE DE LA SAISON
1re ÉPOQUE : CE NE SONT PAS DES ANGES

Lido
LE NOUVEAU
le plus beau Cabaret du monde
ELYSEES (1-61, 62)
21h DINER DANSANT 23h FLOOR SHOWS
POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE
BOB BROMLEY
SENSATIONNELLE D'AMÉRIQUE
1re matinée 2e
African can

A Moscou, U.R.S.S. Angleterre et Amérique jouent des cartes nouvelles

I. Pour l'AUTRICHE : Marchandages économiques.

II. Pour la MÉDITERRANÉE : Les détroits contre la Grèce.

(DEPECHE PARTICULIERE.)

MOSCOU, 28 mars.

LA dramatique entrevue de Molotov avec le ministre des Affaires étrangères de l'Autriche, Grueber, a mis au jour un principe qui paraît être appelé à régir la conférence et aussi les raports internationaux d'après guerre : l'« impérialisme agressif » a tendance à s'effacer devant un « expansionnisme économique », qui sera la forme de la lutte entre les grandes puissances.

Molotov a demandé au gouvernement autrichien de rompre certaines négociations avec un groupement financier américain, négociations qui avaient pour but d'assurer à celui-ci le contrôle des entreprises confisquées en leur temps par les Allemands, dès qu'elles seraient restituées à l'Autriche.

On affirme qu'après avoir certifié que le gouvernement autrichien n'aliénerait jamais l'indépendance économique de son pays, Grueber *aurait accepté de faire confirmer sa déclaration par une note officielle confidentielle du chancelier Fiegl.*

A partir de ce moment, les négociations auraient rapidement progressé. Le représentant soviétique accepta une formule qui permettrait de limiter considérablement la liste des entreprises considérées comme biens allemands en Autriche et d'en exclure tous les biens confisqués aux juifs et aux ennemis du régime hitlérien.

Contre-manœuvre méditerranéenne

Le même jour, une première contre-manœuvre soviétique, en réponse à la décision américaine d'intervention en Grèce et en Turquie, s'est dessinée.

Moscou estime que la démission de Bevin aura lieu en mai et que M. Dalton, considéré comme son successeur, et qui appartient à l'aile gauche du parti travailliste, s'appliquera à un rapprochement soviéto-anglais.

En vue de cette perspective, dans une conversation avec sir William Strang, un des adjoints de Molotov, Goussev, a lancé, à titre de ballon d'essai, une idée : *l'U.R.S.S. pourrait renoncer à insister sur l'octroi d'une base dans les détroits, demande qui rend difficile un accord*, si l'Angleterre et les Etats-Unis acceptaient la réorganisation du gouvernement grec et la participation au pouvoir des personnes comme Sophopoulos, homme de gauche, actuellement aux Etats-Unis, ce qui ferait de la Grèce un pays de la zone d'influence commune russo-anglo-saxonne.

On espère, à Moscou, que Dalton, dès son apparition au Foreign Office, serait disposé à accepter un pareil compromis et qu'une base d'un futur accord russo-anglais pour la Méditerranée serait ainsi constitué.

C'est surtout en vue de ce nouvel aspect de la situation, que le général Marshall aurait accepté la suggestion soviétique de demeurer en U.R.S.S. pendant les vacances de Pâques et de ne pas quitter la conférence de Moscou avant qu'un compromis — ne fût-ce que de pure forme — n'ait clos les débats.

(*Copyright* 1947 *by* Paris-presse.)

L'affaire Joanovici

Voici les pauvres résultats acquis par les enquêteurs

Depuis quelques jours, M. Depreux, ministre de l'Intérieur, a multiplié les conférences de presse, les interviews ou les déclarations. Parallèlement à ces commentaires officiels, les services du ministère de l'Intérieur, la sûreté, la police, observent un silence dont on peut s'étonner après quinze jours de recherches entreprises avec un grand luxe de moyens pour retrouver Joanovici.

Avant guerre, à l'occasion d'affaires aussi retentissantes, le ministère de l'Intérieur donnait à la presse des communiqués quotidiens qui permettaient de renseigner le public et de le tenir au courant des différentes opérations de police entreprises, afin de faire éclater la vérité.

Si le ministre commente volontiers et assure que toute la lumière sera faite, il ne dit jamais ni quand ni comment.

Il faut bien avouer que l'enquête piétine. Les résultats enregistrés sont maigres. Seuls des comparses ont été arrêtés, suspendus administrativement ou entendus. On trouvera ci-dessous un tableau résumant les résultats acquis par les enquêteurs.

Arrestations

1° Fournet (commissaire divisionnaire à la préfecture de police), ami de Joanovici, responsable de sa fuite.

2° Piednoir, inspecteur principal à la préfecture de police, ami et homme à tout faire de Joanovici.

3° Mme Kochova, secrétaire de Joanovici.

4° Guy Roussote, collaborateur et homme de main de Joanovici.

Luizet (préfet de police), suspendu par le ministre de l'Intérieur pour n'avoir pas eu connaissance du scandale et n'avoir pas sévit contre ses collaborateurs.

Redon (directeur de la police générale de l'étranger), suspendu de ses fonctions pour négligence.

Verdavaine (commissaire de police du cabinet du préfet), service supprimé.

Pouzègues (commissaire principal à la Sûreté nationale), ami de Joanovici, suspendu.

Marchat (conseiller à la Cour), traduit devant le Conseil supérieur de la magistrature, pour avoir fréquenté Joanovici et être intervenu en faveur du classement de l'affaire Scaffa.

M. Yves Bayet (préfet du Loir-et-Cher), pour ses relations avec Piednoir.

Général Barre, collaborateur et ami de Joanovici.

L'AUDITION de M. Yves Bayet

M. Fayon, juge d'instruction, qui poursuit son enquête au sujet de la Gestapo de l'avenue Foch et qui, ainsi, a été amené à lancer un mandat contre Joanovici et à faire arrêter l'inspecteur Piednoir en raison de leur complicité avec Launay, chef de cette Gestapo, doit cet après-midi recueillir une déposition importante : celle de M. Yves Bayet, actuellement préfet de Loir-et-Cher.

Lors de son dernier interrogatoire Piednoir avait indiqué :

— En mai 1944, Joanovici m'avait dit au sujet de Launay : « Il joue le double jeu, c'est une conscience à acheter. Il voudrait bien être « dé-» douané » à la Libération.

» J'en parlai à Yves Bayet avec qui j'avais des rapports comme chef de Résistance. Lorsque, fin 1944, Launay me demanda de le tirer d'affaire en me promettant des documents sur Laval, j'allai trouver de nouveau Yves Bayet qui était devenu directeur du cabinet de M. Luizet à la préfecture de police. Mais Launay s'était trop « mouillé ». Je le livrai avec une mise en scène pour lui dissimuler mon intervention. »

Le préfet de Loir-et-Cher corroborera-t-il ces déclarations ?

A LA COMMISSION D'ENQUETE SUR LE VIN

M. MALAFOSSE : « Les agissements relevés sous ma gestion persistent actuellement »

CE matin, devant la Commission d'enquête sur le vin, M. Malafosse a été sur la sellette deux heures durant. Répondant aux accusations formulées la veille contre lui par M. Farge, il s'est attaché à démontrer que les agissements relevés sous sa gestion étaient déjà monnaie courante avant son arrivée à la Direction des boissons, qu'ils ont continué par la suite et qu'ils persistaient encore actuellement.

On se doute de l'intérêt soulevé par ces propos ahurissants, sinon encore attristants. Aussi ne sera-t-on pas surpris d'apprendre que M. Malafosse revient cet après-midi devant la commission pour compléter son intéressan texposé.

Cet après-midi également, M. Perlini qui se prépare à partir pour l'Indochine, aura été entendu par la Commission comme il l'a lui-même demandé. M. Félix Gouin, qui a exprimé le même vœu, a-t-il été invité lui aussi On ne sait encore.

On a pu apprendre, d'autre part, que la Commission se proposait d'entendre les fonctionnaires de la Marine marchande au sujet des ordres d'affrètement qu'ils ont donnés.

Pleine lumière sera-t-elle faite sur le scandale du vin ? Quoi qu'il en soit, si la Commission a annoncé la publication d'un communiqué substantiel à la fin des travaux, elle a montré jusqu'à présent une discrétion quelque peu ombrageuse. Au début de la séance de ce matin, plusieurs commissaires ont protesté contre la publication par un de nos confrères de certaines « indiscrétions », et ont invité leurs collègues à s'engager, par la foi du serment, à tenir désormais leur langue.

Le silence est fort à la mode depuis quelques mois dans les milieux gouvernements ou parlementaires.

Et cela est assez inquiétant.

A MANHATTAN *cité des contrastes*

la "grande pénitence" n'est plus qu'un souvenir et toutes les femmes portent les bas nylon

(Suite de l'article d'Eve CURIE)

relâche un peu, la patineuse élargit son sourire d'un cran, sur des dents très blanches et fait, par défi, un « grand écart », dont elle se relève d'un saut pour reprendre, au rythme du haut-parleur, sa course bondissante.

J'avance de quelques « blocks », Cinquième Avenue, dans ce beau quartier de Manhattan où l'on regarde toujours en l'air, à cause des gratte-ciel, ou de côté, à cause des étalages surprenants. Sur ces trottoirs du luxe américain, une femme sur deux a un manteau de fourrure — de vraie fourrure, belle ou laide — et toutes les femmes, toutes sans exception, ont des jambes de nylon qu'enferment encore à moitié les snow-boots de l'hiver ou que découvrent déjà les nouvelles sandales de printemps, en vernis noir fait de matière plastique.

❖

Le temps de la pénurie des bas nylon, de la « grande pénitence » des Américaines, n'est plus. Pour m'amuser, j'ai un jour, méthodiquement, examiné les jambes de toutes les femmes qui passaient devant moi, dans le hall gigantesque d'une gare — endroit démocratique par excellence. En une heure, pas une exception. Nylon partout, ou ses substituts, déjà méprisés, de soie artificielle ou naturelle.

Même expérience dans un grand magasin. Même expérience dans une cafeteria fréquentée par des dactylos, des employées. Pour trouver des femmes qui portent de gros bas il faut, aux U.S.A., aller en Alaska, à cause du froid, ou chez les plus pauvres des noires.

Le soleil qui faisait scintiller la 5e Avenue disparaît. La lumière se plombe, dans un vent brutal. Soudain, de formidables giflées de neige frappent les visages, presque à l'horizontale. C'est le « blizzard » que les journaux du soir décriront dans une heure, en titres géants, comme « le pire de l'année entière ».

Disparition des taxis. Ce n'est pas seulement qu'ils sont tous « pris » : par prudence, ils rentrent au garage pour éviter la tempête. Une chape de neige monte lentement jusqu'au nez des voitures particulières stationnées, leurs propriétaires les abandonneront pour la nuit au bord des trottoirs et les rescaperont demain avec des camions de dépannage.

❖

Où est la jeune femme court vêtue qui tourbillonnait au soleil, sur ses patins brillants ? Des rafales furieuses poussent des moutons de neige sur la patineire déserte. Des autobus surpleins avancent lentement, en aveugles, vers les carrefours où les attend une foule sans espoir. Des femmes aux nez bleus, se réfugient à l'intérieur des grands magasins dont les vitrines battues par la neige montrent des maillots de bain, des robes de coton pour la Floride, et des chapeaux de fleurs pour la « parade de Pâques » à New-York.

Tout le monde, ce soir, sera en retard pour dîner — sauf les sages qui prendront le métro. Et l'Amérique entière maudira, une fois de plus, les rigueurs de son climat, fait de violences glacées ou brûlantes.

Ravitaillement

Volaille A la suite d'une baisse de 100 à 150 fr. le kilo, provoquée par des arrivages massifs d'importants stocks de volailles avaient été constitués. Ainsi 90 tonnes avaient été stockés aux Frigorifiques d'Ivry.

Débloqués, ces stocks seront mis en vente dès aujourd'hui.

Saches que...

● Les commerçants doivent déposer avant le 30 avril les tickets de beurre et fromage de mars, au Service des produits laitiers, 16, rue Jean-Lantier.

● Une distribution de confiture serait faite sous peu.

EN VENTE LIBRE MES BONS VINS !

VINS du POSTILLON

GERBAUD Libre rouge / blanc
GERBAUD Réserve rouge
POSTILLON Monopole blanc
Dans toutes les bonnes maisons

CACAOSE Jammet PETIT DÉJEUNER
AU CACAO . A CUISSON INSTANTANÉE
TENEUR EN CACAO 20 %
SUIVANT LE RATIONNEMENT EN COURS DES PETITS DÉJEUNERS

DIMANCHE A 14 H. 30

Sur la falaise de Bruneval de Gaulle célébrera les commandos alliés

ROUEN, 28 mars.

(Dépêche « Paris-presse »).

LE colonel Rémy, président de la Fédération des réseaux de la France combattants, arrivé à Etretat depuis le début de la semaine, a communiqué le programme détaillé des cérémonies qui se dérouleront dimanche prochain à l'occasion de la pose de la première pierre du monument élevé à Bruneval à la gloire des commandos alliés qui réussirent dans la nuit du 27 au 28 février 1942 le premier coup de main sur la côte française.

Venant de Colombey-les-Deux-Eglises, le général de Gaulle arrivera à Criquetot-l'Esneval par la route à 10 h. 30, où il inaugurera une plaque à la mémoire des soldats de la 51e division de highlanders tombés pour la libération de la région.

A 11 h. 30, le cortège arrivera à Etretat, d'où, après une réception à l'hôtel de ville, il repartira pour Saint-Jouin-sur-Mer et Bruneval.

A 13 heures, le général de Gaulle, accompagné de M. Duff Cooper, ambassadeur d'Angleterre, et de lady Diana Cooper, du général Vanier, ambassadeur du Canada, du représentant de M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, du général Leacock, successeur de lord Mountbatten, créateur et chef des opérations combinées dont Bruneval était le premier exemple, du colonel Frost, qui commandait les parachutistes lancés sur Bruneval, et vraisemblablement de M. Jacquinot, ministre de la Marine, assistera au déjeuner offert par les réseaux de renseignements et d'action de la France combattante.

A 14 h. 30, sur la falaise de Bruneval, se déroulera la cérémonie commémorative proprement dite. La musique des Equipages de la flotte se fera entendre. Après avoir passé en revue les troupes et les délégations, le général de Gaulle prononcera son discours.

Le général reprendra la route pour Colombey-les-Deux-Eglises vers 16 h.

L'agence Duchemin (26, avenue de l'Opéra, tél. : Opéra 56-41), se charge d'organiser le transport par train jusqu'au Havre et par car du Havre jusqu'à Bruneval et retour.

Les horaires des trains sont les suivants : Pour samedi, départ du train de Paris : 8 h. 30 gare Saint-Lazare, arrivée au Havre vers 12 h. 3. Pour le retour, départ du train du Havre 17 h. 50, arrivée Paris-Saint-Lazare 21 h. 35.

D'autre part, le Comité de Bruneval, 1, rue Ventadour, tél. Opé. 56-41, organise un service d'autocars de Paris à Bruneval et retour.

Le départ a lieu dimanche à 6 h. 15 du matin, et des repas froids sont prévus pour les voyageurs. Les inscriptions seront closes samedi à 12 heures.

POUR NE PAS ENTENDRE pleurer son enfant elle l'étouffe

SAINT-JEAN-D'ANGELY, 28 mars. — La police de Saint-Jean-d'Angely a arrêté la femme Angelina Cabaud pour ne plus entendre pleurer son enfant, âgé d'un mois et demi, elle lui avait couvert la tête avec un lange et l'avait étouffé. (*A.F.P.*)

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DES AZALEES

1. Tréport (R. Dumont) (115) (115)G. 128 à M. J. Poignez ..... P. 30
2. Gaulois II (M. Larraun) (107) P. 58
3. Docteur Olavo (P. Blanc) (106) P. 25

1/2 l., 3/4 de l., 1/4 partants. N. pl. : 101, 102, 104, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 116, 117.

PRIX DE L'ERMITAGE

1. Béon (R. Poincelet) (206) ..... G. 35 au comte de Gestas ..... P. 14
2. Moordew (H. Signoret) (209) ..P. 14
3. Triomphant (G. Earith) (202) ..P. 44

1 l., 1/2 l. — 9 partants. N. pl. : 201, 203, 204, 205, 208, 210.

PRIX DE ROLLEBOISE

1. Massineille (H. Signoret)(307) G. 62 à M. J. Berthier ..... P. 23
2. Matinal (G. Kimpel (303) ..... P. 70
3. Triomphante (G. Lebon) (314) ..P. 31

2 l., 1/2 l. — 13 partants. N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 308, 310, 312, 313, 315.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps plus clair. Vent d'ouest dominant. Température en baisse sensible.

mots croisés

PROBLEME N° 547

HOR. — 1. Opéra comique. A l'œil. — 2. Amateur de T. S. F. — 3. Note. Matière caillée. — 4. Huile. — 5. Possessif. Prénom masculin. — 6. Dans le nom d'un singe. Possessif. — 7. Article arabe. Amoureux. — 8. Murailles. — 9. Aurochs. Appelé. — 10. Monnaie byzantine. D'un auxiliaire.

VER. — I. Ténor italien. Bain. — II. Sur la Mulde. Mesure. Ile. — III. Indication géographique. Chaîne de montagnes. — IV. Opéra comique. Roi de Juda. — V. Il n'est pas de ciseaux nous. — VI. Qui n'a pas encore été dite. Il franchit la rivière. — VII. Anagramme de muse. Dans le nom d'une capitale. — VIII. Imbécillité. — IX. Vaneur grecque. Lettre grecque. — X. Vanteés. Il arrose un chef-lieu.

Solution du problème n° 546

HOR. — I. Instrument. — 2. Oeres. Pu. — 3. Craon. — 4. Empuantira. — 5. Pauvresses. — 6. Lad. Es. — 7. As. Egale. — 8. Epi. Statut. — 9. Orléans. — 10. Etéocle. Le.

VER. — I. Cépage. — II. Norma. Pot. — III. Scapulaire. — IV. Trouvas. Lo — V. Renard Sec. — VI. Us. Ne. Etal. — VII. Tsigane. — VIII. Epris. Ars — IX. Nu. Réélu. — X. Cassette.

Enfin elle est là... LA PARISIENNE
SUPER TEINTURE POUR VOS TISSUS

Scieries d'Agonac (Dordogne)
CHALETS BARAQUEMENTS et HANGARS PREFABRIQUES EN BOIS
RENSEIGNEMENTS - EXPOSITION
4, boul. de la Somme, PARIS (XVIIe)
Tél. GAL. 93-02 à 04 Pub L. I.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 28 mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	83 20	83 15
5 % 1920	139 80	139 15
3 1/2 % Amort. 1942	94 50	94 45
3 % Amort. 1942	86 95	86 90
3 % Amort. 1945	86 50	86 50
7 % 1924	.....	.....
4 % 1939	74200	75000
Crédit Nation. nov. 1943	4980	4920
Crédit Nation. déc 1943	9140	9120
S. N. C. F. 4 % 1941	980	978
Banque de l'Indochine	13300	13700
Crédit National	4800	4795
B. N. C. I.	1000	1000
Banque Paris-Pays-Bas	1510	1500
Banque Union Parisienne	1286	1308
Comptoir d'Escompte	1799	1799
Crédit Comm. France	1150	1160
Crédit Industriel	1224	1220
Crédit Foncier France	3010	3025
Crédit Lyonnais	1837	1838
Société Générale	1920	1920
Société Marseillaise Créd	1530	.....
Suez (action)	54000	54200
Suez (Société civile)	14500	14500
Ch. de fer Buenos-Aires	7175	7000
Métropolitain	713	725
Rosario Puerto Belgrano	2274	2200
Santa-Fé	9895	9800
Lyonnaise des Eaux	1345	1340
C. P. D. E.	1290	1300
Edison	2020	2050
Générale d'Electricité	2920	2925
Energie Industrielle	1278	1250
Radio-Electrique	558	568
T. S. F.	1670	1655
Union d'Electricité	610	600
Thomson-Houston	849	800
Dollfus-Mieg	2200	35500
Fil. Fourmies	1950	1940
Gillet-Thaon	378	375
Perenchies	2195	2200
Saint-Frères	1820	1801
La Soie	3985	4100
Gaz Lebon	3650	3620
Eclair. Chauff. Forc. Mot	1225	1215
Gaz et Electr (Réunis)	638	635
Gaz France-Etranger	1441	1435
Aciéries de Longwy	1168	1200
Aciéries de Micheville	1450	1420
Aciéries du Nord	670	650
Chant. Saint-Nazaire	985	1035
Châtillon-Commentry	1740	1750
Citroën B	2250	2235
Commentry-Fourchambault	1500	1475
Constr. Locomotives	1302	1301
Electro-Métallurgie	502	520
Selchimé	1260	1275
Fives-Lille	1700	1675
Pontgibaud	5394	5600
Aciéries de la Marine	588	615
Forges Nord-Est	800	815
Jeumont	850	875
Pont-à-Mousson	5200	5010
Donain-Anzin	2530	2560
Métaux	4490	4560
Peugeot	1325	1370
Schneider	2901	2965
Béthune	2025	2005
Charb. du Tonkin	2850	2840
Ankche	1370	1367
Courrières	585	575
Lens	710	710
Association Minière	2270	2330
Mokta-el-Hadid	14200	14750
Le Nickel	1375	1380
Ouenza	9345	9515
Penarroya	1750	1780
Française des Pétroles	8493	8410
Gafsa	4050	4125
Phosphates Constantine	1075	1075
Air Liquide	1975	1986
Bozel-Maletra	648	655

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Gnines	1340	1300
Ailly	1600	1580
Givet-Izieux	4500	4425
Kali-Sainte-Thérèse	2995	3040
Kuhlmann	1350	1400
Péchiney	1800	1812
Rhône-Poulenc	1980	1990
Saint-Gobain	4845	4575
Salines Djibouti	2690	2705
Port de Rosario	23200	25300
Chargeurs Réunis	6300	6200
Sucrerie Quinès	13500	13600
Brasserie du Maroc	42495	42600
Damoy	4800	4895
Debray	1840	1870
Grands Moulins Corbeil	450	430
Grands Moulins Paris	286	235
Lumm	3025	2990
Nicolas	1750	1800
Olida	29500	30000
Raff. Sucr. Saint-Louis	3830	3845
Raffineries Say	1455	1474
Saint-Raphaël	29395	29600
Sucreries Coloniales	1675	1725
Ciments Lafarge	17400	17400
Ciments d'Indochine	825	830
Pollet et Chausson	2600	2645
Bergougnan	8800	8850
Caoutchouc d'Indochine	1987	1990
Cultures Tropicales	535	520
Dunlop	3770	3800
Plant. Hévéas	825	820
Terres Rouges	1320	1330
Tanpi	4100	4150
Zoly	4100	4300
Nouvelles Galeries	1315	1315
Paris-France	3175	3140
Révillon	7340	7350
Gibraltar Hachette	4070	4050
Afrique Occidentale	6750	6840
Cie Générale Coloniales	1895	1870
Lyon-Madagascar	1430	1465
Marseille-Madagascar	14000	14000
Nord-Africain	3165	3200
Entreprises (Sté Gle)	1040	1040
Travaux Marseille	2162	2175
Banque Ottomane	4783	4650
C. F. Franco-Canadien	30300	30800
Canadian Pacific	1550	1565
Central Mining	9480	9470
Gas, Geduld	4578	4650
Geduld	2055	2625
Rio Tinto (unité)	7790	7795
Norvégienne de l'Azote	.....	.....
Est Asiatique Danois	27300	27300

MARCHE DES COURTIERS

Ailil	825	0.800
Brissy	228	221
Totchkiss	2545	2575
Hutchinson	5200	5475
Michelin	9900	9170
Jamboige	1845	1865
Padang	2400	2445
Taoron	9375	9300
Rastos	7225	1323
Cinzano	2660	2680
Pernod	2130	2110
Monaco	14150	14550
Galeries Barbès	1250	1250
— — paris	305	303
De Beers	7675	7700
Prown Mines	.....	.....
Rand Mines	2660	2665
Shell Transport	2135	2160
Franco Wyoming	2590	2585
Roan Antelope	343	344
Tanganyika	.....	.....

JAN
★ Chapelier de grande classe ★

● LA VOGUE DES TAUPERAS fera la joie des yeux. Songez que chaque modèle vous est offert en 32 teintes pastel. Voici « TAUPERAS CHANTAL », doux au visage, léger, indéformable !

● « LA BELLE SAISON 47 ». Ce charmant petit Album en 2 couleurs, que JAN consacre aux modèles de saison, vous est adressé gracieusement sur demande... Mais hâtez-vous !

PARIS-VIII 14, rue de Rome — MARSEILLE 10, rue Paradis

Aujourd'hui, paraît le N° 1 de « Radio-Programme », nouvel hebdomadaire de T.S.F. d'une formule entièrement nouvelle en France

Inauguration des Magasins Marie-Christine
PRESENTATION DES TOILETTES DE PRINTEMPS
★
Dernières Nouveautés en ROBES - MANTEAUX TAILLEURS - BLOUSES
Coupe impeccable
20, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
Métro Notre-Dame-de-Lorette

Deux sacs exceptionnels !
Très joli modèle tout cuir veau naturel, quantité limitée.. 1.250 f.
Sac tout cuir très belle qualité, entièrement doublé peau, fermoir de luxe..... 2.695 f.
SACLINE MAROQUINIER
38, FAUBOURG DU TEMPLE Métro : Républiques

SANS INTERMÉDIAIRE Directement A LA Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS-LITS en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE . PARIS-XIe
MÉTRO : NATION
EXPEDITION FRANCO - CATALOGUE 23 SUR DEMANDE

Baisse 10 %

OR 18 c. 9.800 + c.p.
CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE

Toux Rhume Bronchite résistent difficilement à Broncodyl
EN VENTE TOUTES PHARMACIES. Visa N° 143 P 7374

QUALITÉ, PRIX, CHOIX chez ANY 6 Avenue de St-Ouen
MÉTRO : LA FOURCHE
Sachez danser en 3 leçons
SUCCÈS GARANTI. Leçons partic. toute heure (11 studios, 25 prof.) ; soirées d'ensemble. Toutes danses. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers. Wag. 34-94

DE RETOUR DE VOYAGE A PARIS LE PACHA DE JERIMADETH RÉPUDIE SES 253 ÉPOUSES
Il a déclaré à ses ministres qu'il avait été amené à prendre cette décision, car il ne leur trouvait plus aucun charme depuis qu'il avait vu que toutes les élégantes à Paris portaient des Chaussures d'Art Lepicart. (*Communiqué* 939.)

AU PIED DE COCHON
CAFÉ - BAR - RESTAURANT
OUVERT TOUS LES JOURS JOUR ET NUIT
Comme autrefois
Toutes les spécialités des Halles : SOUPE A L'OIGNON PIED DE PORC GRILLE, etc...
SALONS AU 1er ETAGE
6, rue Coquillière, CEN. 11-75 et 76

ACHAT de BIJOUX
Brillants - Montres - Argenterie
RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN, 48

FOIRE DE BRUXELLES
Cette manifestation commerciale et industrielle internationale qui groupera plus de 3.000 exposants mondialement réputés se tiendra du 26 avril au 11 mai 1947. La Chambre de Commerce Belge à Paris, 82, rue Saint-Lazare, et l'Office des chemins de fer belges, 14, rue du 4-Septembre, à Paris, délivrent gratuitement le certificat de légitimation auquel sont attachés des avantages spéciaux très intéressants.

A la tête grosse affaire plein essor organisation de tout 1er plan. Rompu grosses affaires dispose loisirs pr donner impulsion ou réorganiser affaire très importante ne donnant pas actuel. random. désiré mais ayant perspect. intéressantes. Pet. entrepr. s'abst. Ecr. seul. Ss N° 109 DECQ-Publicité, 10, sq. du Var, Paris-20e

Relais de Gardes ex-Hôtel Galliéni Forêt Meudon, air pur, 11 min. Paris. Cuis. soignée. Pension prix rais. Nouv. direction. Tél. OBS. 11-79, Bellevue (S.-et-O.)

TEXTILE
Possédant magasin tissus (tenu de père en fils) dans l'un des quartiers les plus commerçants de Paris, je désirerais assoc. ou propos. avec fabricant ou négociant bien placé. Discrétion assurée. Amiaud, 26, rue J.-J.-Rousseau (Asnières)

OFFICIERS MINISTERIELS
A vendre à Beauchamps (S.-et-O.)
TRES JOLI PAVILLON état neuf
7 pièces avec jardin. Prix : 490.000 fr. S'adresser : Delaleu, 29, avenue de la Gare. Téléphone : 78

Adjud. Et. Me OUDARD, Not. Paris, 78, r. Lafayette, 14 avril, 14 h. 30, 1° FONDS Chemiserie - LINGERIE, 29-31, Pass. Jouffroy. Ma 2e, 185.000 f
2° Fds Chemiserie - BONNETERIE DE Chemiserie Chapellerie, 106, Bd MONTPARNASSE. Ma 2e, 285.000 f. S'ad. aux Not. Me de Ridder, 4, r. Perrault Me Gain à Reims et Me Oudard, dép. enc.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Le 27 mars 1947, « Paris-presse » a été tiré à 463.550 exemplaires.

Demandes d'emploi 30 fr.

Jne hom. bonne inst. libre ques jours la sem. cherche travail. Ecrire « Paris-presse », n° 913.

Jne secrétaire dactylo rapide, angl., esp., ital. excel. réf. min. 12.000. Ecr. « Paris-presse », 895.

Mons. 35 ans, très actif cherche poste de confiance, contrôle, surveillance ou similaire. Ecrire « Paris-presse », n° 888.

J. fem. ch. place infirmière clin. ou privé. Bonnes références. Ecrire « Paris-presse », n° 884.

Ex-techn. ten. cinéma, 35 a. rech. Paris, prov., colonies, sit. cin. ou comm. Com. gén. comptable. COMPTANT. 211.081, r. Vivienne, 17.

Chef atelier confect. hom. ch. pl. stable. Ecr. « Paris-presse », 937.

Ménage mari fonctionnaire cherche concierge. FRANCHI, 4, rue Huysman, Paris (16e).

M. d'actif. fin. cherc. pl. secr. particulier. Seconderait patron. Ecrire « Paris-presse », n° 885.

Artisan boucherie cherche emploi chef fabrication. BLAVET, 88, r. des Cascades, Paris (20e).

J. h. 17 a., b. inst. débuterait commerce ou aff. bonor. Ecrire COMPTANT. 211.171, r. Vivienne, 17.

1re d'atelier bte couture, flou, sach. essay et couper, cherche place dans maison sérieuse. Ecrire « Paris-presse », n° 880.

BONNE DEGORATRICE, tissu imprimé, sectisseuse écharpes, miniaturiste cherche travail. Ecrire : COMTANT, n° 211.165, rue Vivienne, 17.

J. h. 23 ans, interp. U.S. Army, bacc. Ec. Billiard, 50, r. du Bac 7e.

DEM. 40 ans, aide-compt., tr. sér. réf. cherche empl. prox. 18e. Ecrire « Paris-presse », n° 917.

Coupeur chemisier ch. empl. coupe à façon, série et mesures. Ecrire « Paris-presse », n° 914.

J. f. 24 a. dés. empl. sténo-dact. 10.000 p.m. Ecr. « Paris-presse », 908.

J. f. secrétaire de direction, sténo-dact, compt angl. pouv. voyager, bne présent. exc. réf. ch. sit. intéres. Initiative, respons. COMPTANT. 211.112, r. Vivienne, 17.

STÉNO-DACT. ch. sit. apr.-midi DUCHEIN, B. F., 17, Vésinet.

J. hom. 26 a. tr. sér., bach.-ler, conn. parf. méc. et électr. aut. tous permis, cherche emploi, de préf. garage. « Paris-presse », 907.

Secrétaire de direction, sténo-dactylo, longue référ. cher. empl. Ecrire « Paris-presse », n° 902.

Mécanicien connaissant tour, forge, soudure, Diesel, essence, dirigerait atelier, ch. pl. st. Faire offre « Paris-presse », n° 909.

M. 49 a., b. prat., h. moralité, ay. déjà géré aff. com. parf. quest. adm. et com. recherc. poste conf. près chef entrepr. com. ou pet. ind. Ecr. « Paris-presse », 912.

Mons. 27 a., parf. cour. all. et esp. sec. parf. cherche sit. ds affaires 1er ordre. Paris, prov. Ecrire « Paris-presse », n° 903.

Secrét. interpr. angl. allem., russe, gr. expéc., dact. poss. mach. Ecr. indép., libre de suite, cherc. emploi fixe Paris ou ailleurs, ou travail traduction. Ecrire « Paris-presse », n° 904.

Bonne opératrice machines à cartes perforées, ayant dirigé service, cherche emploi préfér. nuit Ecrire « Paris-presse », n° 897.

Anc. com. 39 ans, ayant exp. caves alim. 15 ans, bon. prés. b. instr. permis cond. ch. pl. sér. Ecrire « Paris-presse », n° 900.

Homme 40 a. cherche pl. chauffeur tous camions ou poids lourds. NAGA, 38, r. Croix-Nivert, 15e.

J. hme poss. tt permis, not. angl. allem. peut seconder industriel. Ecrire « Paris-presse », n° 918.

Anc. P.G., 34 a., ex chef bureau mairie prov. sér., réf. ét. second. dipl. sténo-dactylo, ch. pl. empl. secrétaire, b. app. Berric, 15, Gde-Rue, Vernouillet-Seine (S.-et-O.).

Ex-comm. act. instr. hon. prés. cap. initiat. dact. compt. habitué client, cherche direction gap. ou tous comm. Peut dir. bureau important dans industrie. Ecrire « Paris-presse », n° 898.

Retrait. banque ch. emploi quelq. GARNIER, 9, rue Bosio (16e).

Jeune homme 25 ans, excellente présent. actif, études second., connais. activ. commerc. publicité, demande direction affaire com. FRANCE ou COLONIES, même à démarrer, accepterait risques à courir. Ecrire « Paris-presse », n° 899.

Jne hom. 24 ans, bac, admissibilité Saint-Cyr, cherche situation. Ecrire « Paris-presse », n° 881.

Off. retraité, 47 a., act., ch. empl. conf. Téléph. Autrey : 23-58.

Etud., dévoué à personnes offre situation en province. J'ai 31 a., tous permis conduire, bon commerçant, aimant voyage, initiative, responsabilité, surveillance. Seconderait personne seule dans commerce. Ecrire COMTANT, n° 211.120, Rue Vivienne, 17, Paris.

Cherche place conducteur pelle, sér. références. MARCOLINI, 38, rue du Mont-Thabor, Paris-1er.

Jne magasinier ch. place. Ecrire Balleroy, 9, Gde-Rue, Sèvres, S.-O.

Dame st.-dact. aide-compt. exc. réf. dem. emploi stable p. apr.-mid. Me Pouget, 18, r. Wurtz, 13e.

Offres d'emploi 130 fr.

Téléphoniste parlant anglais, connaissant un peu dactylo, dem. p. MAX FACTOR. Ecr. âge, réf., salaire, 11, rue Royale, Paris.

Dem. secrétaire ayant quelques connaissances sténo-dactylo, pouvant tenir petit magasinage électromécanique. TOLANA

CE SOIR à New-York

L'ombre de Graziano plus que celle de Zale planera sur le combat CERDAN-GREEN

par C.-W. HERRING

Dans quelques heures, Marcel Cerdan disputera son deuxième combat aux Etats-Unis et, cette fois, son adversaire sera Harold Green. Le choix de celui-ci comme liaison entre Georgie Abrams (que Marcel a battu après une terrible bataille) et Tony Zale, champion du monde des poids moyens, véritable but de la campagne américaine du champion d'Europe, n'a pas manqué de nous surprendre. Alors que l'on savait Abrams un dur à cuire, on veut nous présenter Green comme un obstacle facile pour Cerdan.

S'il en était ainsi, quelle serait la raison d'être de cette rencontre ? Les dires qui nous parviennent de l'autre côté de l'Atlantique sont trop contradictoires pour que nous nous faisions une idée exacte. D'ailleurs, Roupp et Longman, qui sont sur place, ont dû souvent se gratter la tête et le menton en y pensant.

Certes, le baromètre reste à l'optimisme — la confiance règnera quel que soit l'homme opposé à Cerdan — mais dans un ring de combat toutes les perturbations sont à craindre. Il est certain que nous eûssions préférés que Zale soit directement l'adversaire de notre champion sans avoir à passer par l'obscur Green. Les risques eûssent été sensiblement les mêmes car, en boxe, il faut, en toute circonstance, compter avec les impondérables, et le jeu en valait la chandelle, tandis qu'en l'occurrence, Cerdan à tout à perdre et rien à gagner.

C'est déjà une raison d'être de la rencontre, diraient, certains managers yankees s'ils lisaient cet article...

UNE VICTOIRE QUI AURA UNE SIGNIFICATION

Tout comme Zale, l'adversaire de Cerdan a la réputation d'être un piètre encaisseur mais, tout comme le champion du monde, il récupère bougrement vite ! Il est en outre plus jeune car il aura 24 ans, trois jours après son combat. Cerdan, qui n'a pas le knock-out punch, mais descend plusieurs fois ses adversaires avant qu'ils ne prennent le compte, aura, d'après le papier, du mal à faire rester Green au plancher. Car ce piètre encaisseur n'a été mis k.-o. qu'une seule fois dans sa longue carrière : par Johnny Greco, l'année de ses débuts, en 1942. Longue carrière, oui, car nous savons que malgré sa suspension il boxa dans tous les coins de l'Amérique, parfois sous son nom...

Donc, la victoire que nous espérons de Marcel Cerdan sur Harold Green aura, sans doute, pour les Américains, plus de signification que pour nous. Tant mieux, et qu'elle mène Marcel rapidement au championnat car, en sport, après trente ans, les jours comptent double et comme il en est de même pour Cerdan que pour Zale, nous aimerions que ce soit contre celui-ci que notre champion dispute le titre mondial. La rencontre avec Green fait perdre et gagner du temps...

BUTTIN s'est conduit comme un jeunot !

André Lefranc, que la Commission professionnelle avait recalé comme candidat au titre de champion de France mi-lourds, a fait, hier soir, à Wazram, valoir ses droits, en battant aux points Victor Buttin, officiel compétiteur au titre, après un match très crude et fertile en émotions, mais assez décevant au point de vue boxe pure.

Buttin, après avoir été assis par un crochet droit, se releva désinvolte, avec le sourire, il paya cher sa bravade, car il fut trimballé par Lefranc, qui, incontestablement, frappe, eut des réactions qui mirent le Meulanais en danger, se fit ressaisir à son tour, le tout sur un rythme rapide. Si bien qu'à mi-combat, les adversaires étaient morts de fatigue.

Lefranc récupéra au repos, mais Buttin ne retrouva jamais, ni ses jambes ni complètement ses idées et fut, finalement, battu aux points.

Lucien Tassart, dans un bon jour, tint longtemps tête à Jury VII, qui l'emporta finalement aux points, après avoir mis Tassart quatre fois au tapis. — *C.-W. H.*

● *Le combat qui opposait, à Lens, l'Héninois Piette et le Parisien Caboche, fut plaisant pendant les quatre premiers rounds. Peu à peu cependant ils négligèrent le style pour en venir à la bagarre. Piette réussit quelques coups durs mais Caboche plus adroit le martela sans répit et obtint une décision fort juste.*

● *C'est Teddy Waltham qui a été désigné pour diriger, demain, à Bruxelles, le match Dicristo-Dussart.*

● *Demain au Central, match-défi pour le Brossard des poids plume : Brunesu contre Garcia.*

CERDAN favori à 3 contre 1 déclarent les journalistes américains

(De notre correspondant particulier Stève STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — Marcel Cerdan favori à 3 contre 1. Recette prévue 120.000 dollars. Tous les journaux soulignent la cote du combat éliminatoire de ce soir.

Le vainqueur, et surtout si c'est Cerdan, aura de grandes chances de rencontrer Tony Zale. Ceci n'est pas seulement mon avis, mais celui de tous les journalistes américains. Ceux-ci n'ajoutent qu'une seule condition pour que ce combat ait lieu : une victoire convaincante de Cerdan sur Green.

Dix-huit mille spectateurs sont attendus au Madison Square Garden. Dans cette foule vibrante, le spectateur le plus intéressé sera Sam Pian, manager du champion du monde, venu exprès pour se rendre compte si Marcel Cerdan présente le même pouvoir d'attraction que Graziano.

Pour ma part, je suis persuadé qu'il changera encore d'avis après l'issue de la rencontre Green-Cerdan, que le bombardier marocain devrait, si la logique n'est pas un vain mot, gagner de façon à dissiper les ultimes doutes dans l'esprit des Américains et peut-être inspirée plus de circonspection dans les prochains jugements sur la valeur des boxeurs de cette catégorie.

Marcel Cerdan, en grande forme, ne sera pas gêné par son coude droit que le docteur traitera spécialement avant le combat.

Le promoteur de Cerdan, Jo Longman, confiant, n'envisage aucunement de prendre un billet de retour pour l'Europe car, au delà d'Harold Green, il voit déjà son poulain lancé à l'assaut du titre mondial des moyens, détenu par Tony Zale.

Les étudiants parisiens à Luxembourg

LUXEMBOURG. — Demain après-midi, à Luxembourg, les étudiants luxembourgeois rencontreront ceux de Paris. Les Parisiens se présenteront dans la formation suivante : Planche ; Maier, Broccolocch I ; Marleux, Druart, Riboulet ; Molcart, Rhetader, Nicolas, Duport, Bailloux. — *A. B.*

Les... désenchanteurs

Plus l'on se fait d'illusions, plus l'on tombe de haut, a-t-on coutume de dire. Et c'est bien vrai car, hier, avec les spectateurs qui, au Parc des Princes, assistaient à la rencontre Racing-Wacker, nous avons été déçus de l'exhibition du onze autrichien.

Il n'a pas fourni une mauvaise partie, non, mais ce ne fut pas le festival viennois auquel l'on s'attendait.

S'embarrassant dans une conception de jeu périmée — et qui consacra, par simple comparaison, l'efficacité et la valeur du W M — les joueurs autrichiens ont paru impuissants à s'adapter au problème que leur posaient leurs adversaires d'un jour, et à trouver l'antidote de ce W M tant honni.

Par ailleurs, si les footballeurs du « Wacker » nous ont démontré qu'ils restaient encore d'incomparables maîtres de balle, ils nous ont paru surpris et désorientés par le rythme extrêmement rapide que leur imposait le Racing, autant que par le marquage etroit qui fut leur lot durant toute la partie.

— Ce n'est pas de sitôt que nous reverrons le « Wunderteam », soupirait à côté de nous un « vieux du football », il semble bien mort et je doute qu'il puisse un jour renaître de ses cendres. — M. C.

Face à la Coupe !

— Ne nous donnez pas favoris, disent les dirigeants du Stade Français, pensant ainsi que cela porte la poisse.

— Nous parions que Lille sera battu, déclarent avant chaque match, des dirigeants lillois.

— Attention au choix des vestiaires, disent les directeurs sportifs, qui ont, paraît-il, remarqué qu'à Bordeaux, au Parc des Princes ou à Colombes, tel vestiaire est celui des battus, et autres sornettes du même ordre que l'on veut nous faire avaler à grand renfort d'exemples plus précis les uns que les autres.

Mais ça, c'est la Coupe. C'est l'état fiévreux qu'elle provoque lorsque la période des derniers tours arrive, et c'est une démonstration de l'importance qu'on lui attache et l'intérêt passionné qu'elle suscite auprès de tous ceux, petits et grands, surtout ces derniers, qui approchent du but.

Pour nous, un match de Coupe doit être envisagé comme un match ordinaire de championnat, car ce que l'on a pris l'habitude de designer « jeu de coupe » n'est qu'une sorte de déformation du jeu habituel où les nerfs ont supplanté le raisonnement et l'application. Le jeu de Coupe c'est un jeu plus excitant peut-être, par suite de l'importance du résultat, mais ce n'est jamais ou presque jamais un jeu de qualité supérieure, à tel point qu'il est bien rare qu'une finale de Coupe soit jouée sous le signe du meilleur football. Même en Coupe d'Angleterre ! Et l'on peut avancer, sans crainte de se tromper, que nombreuses sont les équipes qui auraient gagné la Coupe si leurs joueurs et leurs dirigeants avaient su conserver leur sang-froid et leur bon sens. — L. GAMBLIN.

Emile BENTZ vainqueur à Copenhague

COPENHAGUE. — Au cours de la réunion de boxe qui a eu lieu hier soir, à Copenhague, les résultats suivants ont été enregistrés :

Emile Bentz (France) bat Too Winther (Danemark), k. o. technique 3e round ; Aage Christensen (Dan.), bat Os. Menozzi (France) aux points en 6 reprises ; Battling Hai (France) bat Erik Sorensen (Dan.) aux points en 6 reprises ; Hirsh Demsitz (Dan.) bat Henry Mecceo (Espagnol) aux points en 6 reprises.

Modérez-vous M. CARNERA !

KNOXVILLE. — Le géant italien Primo Carnera, ex-champion du monde, devenu maintenant lutteur, était escorté hier, à l'aérodrome, par le promoteur George Cazana. Au moment de monter en avion, Carnera lui donna un « shake hands » si vigoureux que la main droite de Cazana en fut fracturée en deux endroits.

Galles joue la première place devant l'Irlande

Demain, à Swansea, le « quinze » gallois, récent vainqueur de la France, jouera sa dernière carte devant l'Irlande.

Les hommes de Tanner, qui présenteront la même équipe qu'à Colombes, partiront favoris de la rencontre et devraient prendre, en lignes arrières, l'avantage sur les visiteurs. Ce qui leur permettrait de se classer en tête du tournoi des cinq nations. — G. de F.

Robert Haget prend à Biarritz la place de son père

BIARRITZ. — Pour rencontrer le Stade Français, samedi, à Paris, en Coupe de France, le Biarritz Olympique alignera : Lartigue Darget, Grenier aîné, Frois, Gabaston, Hager Robert (o.), Lasalle (m.), Arrizabalaga, Lecuay, Fachan, Izabal, Florence ou Dolligmon, Gabortas, Daguerre (cap.), Joi (talon.).

Signalons la présence du jeune Haget, fils de l'international et ancien capitaine du BO. — *Jean Larbel.*

Parola refuse sa sélection dans l'équipe du « Continent »

Parola, le demi-centre de Juventus, déclinerait sa sélection dans l'équipe du Continent.

Motif : La Fédération Italienne ne tolérera aucune remise de match pour un seul joueur sélectionné et Juventus n'entend pas se séparer, à un moment capital du championnat, de son « pivot ».

PUJAZON est confiant, KLEIN étonné et Lahoucine broie du noir

L'optimisme règne à l'I.N.S. parmi les internationaux de cross qui défendront nos couleurs dimanche sur l'hippodrome de Saint-Cloud. Tous possèdent un moral de vainqueur des « Six Nations ». Seul, le Marocain Lahoucine broie du noir ; tantôt il annonce son forfait avec une mine défaite, tantôt il parle de surprendre tout le monde.

— Il ne faut pas lui en vouloir, nous explique Brahim. Lahoucine a la nostalgie des plateaux de Taza. Il a laissé là-bas sa femme et il voudrait bien la retrouver sous peu. Après les « Six Nations », il y aura le Cross interallié en Allemagne et on lui a laissé entendre qu'il ne pourrait rejoindre son pays natal qu'après cette épreuve. Aussi passe-t-il par des moments de découragement complet, suivis d'enthousiasmes juvéniles. Mais, croyez-moi, il sera au départ.

Ces hésitations sont autant de douches écossaises pour le pauvre André Paris, qui n'est que remplaçant et dont la participation à la course dépend de l'abstention du champion de France militaire.

PUJAZON L'INTROUVABLE

Comme toujours, Pujazon est difficile à dénicher. Ce n'est qu'après de laborieuses recherches que nous le trouvons dissimulé derrière un piller.

— Confiant, Raphaël ?

— Pourquoi ne le serai-je pas ? interroge à son tour le Marseillais de sa voix aux inflexions méridionales. **J'ai commencé ma préparation plus tard que la saison dernière, car je ne perds pas de vue la piste. Je suis peut-être un peu moins fort que je ne l'étais à Ayr, mais ça ira.**

Pujazon est trop modeste. Le masque que nous avons devant nous ne ment pas, c'est celui d'un homme en forme.

— Le parcours ?

— Moins accidenté qu'à Ayr, bien entendu, et je le regrette. Sur un terrain plat, il est plus difficile de se détacher.

— L'équipe ?

— Elle est bonne et homogène. Les hommes de base seront Messner, Gaillot, Piesset, Brahim et H. Lévêque.

— Et Reiff ?

— Je ne peux rien vous dire, je ne l'ai pas rencontré depuis le 5.000 mètres d'Oslo.

Pujazon ne veut pas s'étendre plus longuement, mais nous avons l'impression qu'il prépare au Beige une réception à sa manière.

Le plus étonné d'être là, est Klein.

— Je me suis entraîné moins dur que l'année passée, nous confie-t-il, sans penser sérieusement au cross et ça n'a jamais aussi bien marché.

Quant à Piesset, il est heureux :

— Maintenant je sais sauter une barrière, clame-t-il à qui veut l'entendre.

Raymond MARCILLAC.

Le P. U. C. en appel devant Championnet

Battus d'un petit point en finale du Championnat de Paris, les Universitaires du PUC entendent bien prendre rapidement leur revanche... et, dès dimanche, au Gymnase Japy, ils espèrent battre cette fois Championnet.

Par ailleurs, la deuxième demi-finale nationale opposera, à Lyon, les tenants du titre, au Stade Français. Joli match qui doit revenir aux joueurs de Busnel, malgré la valeur des équipiers de l'entraîneur national Ruzgis. — *J. L.*

Gazette des "Nations"

● *Le départ du cross des Six Nations sera donné à 15 h. 30.*

● *A 14 h. 30, départ de la finale nationale du championnat de formation prémilitaire, qui servira de lever de rideau, 270 concurrents parcourront 4 km. 800.*

● *Le public sera renseigné sur la position des concurrents aux 1er, 2e, 3e, 5e, 8e et 12e kilomètre.*

● *Valdovinos est arrivé hier dans la matinée, Messner à 14 heures et Gaillot à 19 heures. L'équipe française est donc au complet à Joinville.*

● *L'équipe anglaise et l'équipe de l'Eire descendront au « Terminus Nord », les Ecossais à « Sport Nord » et les Gallois à l'hôtel Albert-1er.*

MAYE, CAFFI, PRAT, Y. MARIE, ROBIC, GOUJON sont parmi les derniers inscrits du Critérium de Paris-presse

En dehors d'Apo Lazaridès, toujours souffrant, tous les meilleurs routiers professionnels et aspirants français sont parmi les deux cents engagés du Critérium national de la route organisé dimanche, sur 205 kilomètres, avec départ de Sèvres et arrivée sur la piste rose du Parc des Princes, par « Paris-presse » et « But ».

**Les derniers engagements reçus sont ceux de la firme Alcyon. M. Ludovic Feuillet a entouré ses anciens, Mithouard, Paul Maye, Caffi, Deforge, Coudrain, Muller, Lucas, Martineau, de quelques jeunes espoirs de qualité : Jean Guéguen, ex-champion de France amateurs, Scarbin (Dinan), Le Bouc'h (Quimperlé), Le Bouëdec (Lorient), Le Bouhellec (Lorient), Le Bouillonnec (Lorient), Le Bouteiller (Rennes), Le Brun (Rennes), Le Calvez (Rennes), Le Cozannet (Rennes), Le Dissez (Rennes), Le Floch (Rennes), Le Gall (Rennes), Le Gallic (Rennes), Le Gonidec (Rennes), Le Guen (Rennes), Le Guilloux (Rennes), Le Lann (Rennes), Le Menn (Rennes), Le Moal (Rennes), Le Nevé (Rennes), Le Page (Rennes), Le Quéré (Rennes), Le Roux (Rennes), Le Saux (Rennes), Le Scanff (Rennes), Le Strat (Rennes), Le Tallec (Rennes), Le Thomas (Rennes), Le Tiec (Rennes), Le Tinevez (Rennes), Le Tohic (Rennes), Le Tourneur (Rennes), Le Tréhondat (Rennes), Le Tréhondat (Rennes), Le Tréhondat